

Jérôme Hayez
La rière du marchand.
Francesco di Marco Datini, sa femme Margherita
et les gran maestri fiorentini

[A stampa in *La famille, les femmes et le quotidien (XIV^e-XVIII^e siècle)*. Textes offerts à Christiane Klapisch-Zuber et rassemblés par Isabelle Chabot, Jérôme Hayez et Didier Lett, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006 (Homme et société, 32), pp. 407-458 © dell'autore - Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali", www.retimedievali.it].

Homme et société – 32
Université Paris I Panthéon-Sorbonne

La famille, les femmes
et le quotidien (XIV^e-XVIII^e siècle)

Textes offerts à Christiane Klapisch-Zuber
et rassemblés par Isabelle Chabot, Jérôme Hayez
et Didier Lett

*Ouvrage publié avec le concours
du Conseil scientifique de l'université Paris I
et du Centre de recherches historiques (CNRS-EHESS)*

Publications de la Sorbonne
2006

Le rire du marchand

Francesco di Marco Datini, sa femme Margherita et les gran maestri florentins

Jérôme Hayez

Jusque vers l'époque de la parution de *l'Histoire des femmes* (1990-1991), Margherita, femme du marchand de Prato, n'occupait pas une place de premier plan dans le paysage historiographique, parmi les rares femmes de la fin du Moyen Âge dont il nous reste un peu plus qu'une identité d'état civil. En dépit des informations biographiques parues depuis l'époque de la redécouverte du fonds Datini¹, et des pages qui lui avaient été consacrées dans les années 1950 dans un ouvrage destiné au public éclairé², elle demeurait absente des études spécifiquement consacrées à des femmes des XIV^e-XV^e siècles, encore largement dominées par les types sociaux de la femme d'exception, moniale, sainte, princesse ou lettrée³. Un article pionnier de Lauro Martines s'était bien

1. SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro a un mercante del secolo XIV, con altre lettere e documenti*, C. GUASTI éd., Florence, 1880 (réimpr. Prato, 1979), en particulier l'évocation du mariage au t. 1, p. xxxiv-xxxv, et les documents publiés au t. 2, p. 178-195 ; E. BENZA, « Margherita Datini », *Archivio storico pratese*, 6 (1926), p. 1-14 ; M. BERNOCCHI, « Sulla presunta dote di Margherita Datini », *Prato, storia e arte*, 12 (1971), p. 57-66.
2. I. ORIGO, *The Merchant of Prato. Francesco di Marco Datini*, Londres, 1957 (et nombreuses rééd. ; trad. fr. : *Le marchand de Prato. La vie d'un banquier toscan au XIV^e siècle*, Paris, 1959, rééd. 1989). Dans cette étude d'une historienne non professionnelle, Margherita apparaît au travers d'analyses ciblées sur le couple, les rapports entre maîtres et domesticité, et la vie quotidienne. Entièrement axé sur les pratiques "professionnelles" de ce milieu social, l'ouvrage presque contemporain de Federigo Melis contestait en revanche ce renversement symbolique des objets d'intérêt (F. MELIS, *Aspetti della vita economica medievale*, Sienne et Florence, 1962, p. 48-50).
3. Comme le soulignait Franco Cardini dans son introduction à *Le lettere di Francesco Datini alla moglie Margherita (1385-1410)*, E. CECCHI ASTE éd., Prato, 1990 (Biblioteca dell'Archivio storico pratese, 14), en citant (p. 5) P. DRONKE, *Women Writers of the Middle Ages. A Critical Study of Texts from Perpetua († 203) to Marguerite Porete († 1310)*, Cambridge, 1984, et *Medioevo al femminile*, F. BERTINI éd., Rome-Bari, 1979 (*Storia e società*), auxquels on pourrait ajouter « La femme dans les civilisations médiévales. Actes du colloque tenu à Poitiers les 23-25 septembre 1976 », *Cahiers de civilisation médiévale*, 20 (1977), p. 93-263, et *Rinascimento al femminile*, O. NICCOLI éd., Rome-Bari, 1991 (*Storia e società*). Dans *l'Histoire des femmes*, seule Chiara Frugoni

interrogé, dès 1974, sur l'existence, parmi les sources historiques à notre disposition, de traces d'une parole de femmes moins atypiques de cette époque. Fort de sa pratique des documents d'une région exceptionnellement riche en archives privées, Martines avait souligné l'intérêt des correspondances familiales, conservées en nombre relativement important pour la Toscane des XIV^e-XVI^e siècles⁴. Les paragraphes consacrés à Margherita dans cet article offraient un rapide commentaire des lettres adressées à son mari au cours des fréquentes périodes où le couple se partageait entre les résidences de Prato et de Florence⁵. Depuis lors, grâce à la publication de cette relation épistolaire⁶, soutenue et prolongée par un engouement nouveau des historiens pour les correspondances privées, Margherita commence à trouver la place que pouvaient lui valoir les indices, plutôt nombreux, laissés par son existence⁷. Si un écart assez important la distingue d'une autre épistolière florentine de cette période, Alessandra Macinghi Strozzi, tant du point de vue des compétences graphiques et culturelles que de l'investissement personnel dans la défense d'un statut sociopolitique et d'un patrimoine familiaux, elle a désormais

évoque furtivement Margherita (C. FRUGONI, « La femme imaginée », dans *Histoire des femmes*, G. DUBY et M. PERROT dir., t. 2 : *Le Moyen Âge*, C. KLAPISCH-ZUBER éd., Paris, 1991, p. 406).

4. L. MARTINES, « A way of looking at women in Renaissance Florence », *The Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 4 (1974), p. 15-28. Plus généralement, sur l'exploitation des correspondances féminines de cette période, voir aussi J. DAYBELL, « Introduction », dans *Early Modern Women's Letter Writing, 1450-1700*, J. DAYBELL éd., Basingstoke, 2001, p. 1-15.

5. *Ibid.*, p. 17. Le commentaire de Martines ne se réfère pas directement au fonds, mais seulement à l'ouvrage d'Iris Origo. À cette date, la *tesi di laurea* de Valeria Rosati comprenant la transcription des lettres n'existait encore que sous forme dactylographiée (V. ROSATI, *Vita di una donna a fianco di un operatore economico*, université de Florence, 1968-1969).

6. V. ROSATI, « Le lettere di Margherita Datini a Francesco di Marco », *Archivio storico pratese*, 50 (1974), p. 3-93 ; 52/1 (1976), p. 25-152 ; 52/2 (1976), p. 83-202, réimpr. comme volume : *Le lettere di Margherita Datini a Francesco di Marco (1384-1410)*, V. ROSATI éd., Prato, 1977 (Biblioteca dell'Archivio storico pratese, 2). L'ouvrage a depuis été réédité sous forme de CD-Rom, en y intégrant la transcription de neuf lettres ou fragments supplémentaires (*Per la tua Margherita. Lettere di una donna del '300 al marito mercante. Margherita Datini a Francesco di Marco, 1384-1401* [mais 1410], Archivio di Stato di Prato, 2002).

7. N. TOMAS, « Woman as helpmeet : the husband-wife relationship in Renaissance Florence », *Lilith. A feminist History Journal*, 3 (1986), p. 61-75 ; EAD., « A positive novelty? » : *Women and Public Life in Renaissance Florence*, Clayton (Australie), 1992 (Monash Publications in History, 12), p. 14-26 ; A. VALORI, « L'onore femminile attraverso l'epistolario di Margherita e Francesco Datini », *Giornale storico della letteratura italiana*, vol. 175, a. 115, n° 569 (1998), p. 53-83 ; et en attendant la publication des communications d'Ann Crabb au colloque de la Renaissance Society of America de Toronto, en mars 2003 et à New York en 2004 (voir déjà A. CRABB, « Ne pas être mère : l'autodéfense d'une Florentine vers 1400 », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 21 (2005), p. 150-161), ainsi que d'une conférence présentée par Carolyn James à New York en 2004, dont l'auteur a eu la gentillesse de me communiquer une rédaction.

rejoint sa compatriote et cadette dans la galerie des citadines aisées de l'Italie de la fin du Moyen Âge.

Tous les commentaires qui ont cherché à caractériser sa personnalité, ses pratiques, ses valeurs, ou le mélange de contraintes et de marge d'action que lui assignaient son état matrimonial et son statut social se sont fondés sur les seuls messages échangés avec son mari, en puisant au mieux quelques informations complémentaires dans la correspondance du notaire ser Lapo Mazzei ou dans quelques extraits de comptabilités domestiques cités par Iris Origo. L'attention s'est jusqu'ici concentrée sur une relation unique, et a peut-être ainsi trop vite réduit le personnage à un rôle particulier, celui de l'épouse⁸, sans s'interroger sur les circonstances sociales qui autorisent ou restreignent l'expression individuelle. En ignorant par ailleurs souvent les règles qui gouvernent le genre épistolaire, les schémas et formules qui le caractérisent à l'époque, l'écart à la norme que peut représenter telle formulation, ces analyses courent parfois le double risque de passer à côté de passages significatifs et de surinterpréter les termes ou les messages qui tissent la relation, comme s'il s'agissait de la totalité des formes d'expression de cette femme, voire de la parole absolue d'une femme typique d'un milieu social. Au fond, ces lectures ne répondent peut-être pas assez à l'invitation, formulée par Christiane Klapisch-Zuber, de « pren[dre] en considération toute la réalité des rapports sociaux⁹ », et d'examiner des cas bien documentés de femmes de cette période dans la complexité même de leur insertion sociale.

Différentes pistes s'offrent à nous pour renouveler ou simplement élargir ce filon d'études sur Margherita. L'analyse de son réseau de correspondants nous entraînerait dans un commentaire plus long que celui imparti aux contributions de ce volume¹⁰. Disons seulement ici qu'avec III messages reçus et 16 lettres expédiées conservées sous forme de copie ou de brouillon¹¹ (soit

8. L'essai de Natalie Tomas la présente d'emblée comme femme soumise aux intérêts de son mari (*incorporated wife*) (N. TOMAS, « A positive novelty ? »..., *op. cit.*, spécialement p. 15) ; celui d'Ann Crabb comme une épouse privée de sa fonction maternelle (A. CRABB, « Ne pas être mère... » art. cité).

9. C. KLAPISCH-ZUBER, « Introduction », dans *Histoire des femmes en Occident*, G. DUBY et M. PERROT dir., t. 2 : *Le Moyen Âge*, C. KLAPISCH-ZUBER éd., Paris, 1991, p. 13.

10. Un projet qui m'associe à Simona Brambilla est actuellement à l'étude pour publier les autres rapports épistolaires concernant directement Margherita et analyser le dossier complet de la correspondance de Margherita, depuis les caractères matériels et textuels des documents jusqu'à leur contexte social.

11. Mes calculs peuvent différer légèrement des chiffres fournis par la base de données du *carteggio*, élaborée par Elena Cecchi Aste. J'inclus en effet dans ces calculs tous les messages dont soit l'adresse extérieure, soit au moins le corps du texte concerne Margherita comme

au total 271 missives envoyées et 296 recueillies, en y ajoutant les échanges épistolaires avec Francesco, puis avec les recteurs du Ceppo de 'poveri dans les années 1410), ces séries forment le principal noyau de correspondances agrégées autour d'une femme, dans le fonds Datini ; elles dessinent un réseau assez largement féminin (33 femmes et 25 hommes, en excluant toujours Francesco et les recteurs du Ceppo), qui dévoile un espace social où liens de parenté, d'autorité morale et de voisinage complètent une clientèle domestique et professionnelle, élargie encore par un cerne plus mouvant de correspondants occasionnels avec qui l'échange assume le caractère de service gracieux. Dans l'ensemble, la communication écrite, axée sur le court terme, prend souvent ici le relais de conversations, répond d'abord au besoin d'assurer la circulation de biens de consommation et ne s'autonomise qu'assez peu du réseau personnel de Francesco. En délaissant provisoirement cette approche en partie quantitative, on s'efforcera dans les pages suivantes de souligner les modalités très variées de l'implication de Margherita et de ses correspondantes dans les rapports de communication écrite, et, au risque de la perdre un peu de vue, on examinera tout spécialement une situation extrême où elle n'apparaît que comme prête-nom – mais auxiliaire indispensable – de son mari.

Les femmes et la communication épistolaire

Une simple ventilation des correspondants de Margherita selon quelques catégories relationnelles, sociales ou géographiques laisserait en effet dans l'ombre un aspect essentiel de ce réseau interpersonnel, l'engagement très différencié des épistoliers des deux sexes dans l'activité de communication, et les modalités variées que prend la circulation des messages. Une attention particulière à ces aspects est davantage susceptible de mettre en lumière la situation des citadines de la classe aisée des villes italiennes de la période, souvent dotées de compétences graphiques mais peu encouragées à les développer dans nombre de directions, qu'il s'agisse de la maîtrise de techniques comptables sophistiquées, de lectures récréatives ou de l'ouverture de leur curiosité à d'autres horizons que ceux du ménage, de la parenté et de la dévotion¹². Se limiter strictement aux noms des expéditeurs et des destinataires

destinataire, et de même les quelques lettres écrites par Francesco en son nom, que j'analyse plus loin. J'exclus en revanche, outre la relation avec Francesco, toutes les lettres ayant été rédigées après la mort de Francesco en août 1410.

12. Les contributions sur ce thème commencent à s'accumuler depuis une vingtaine d'années : C. KLAPISCH-ZUBER, « Le chiavi fiorentine di Barbablù. L'apprendimento della lettura a Firenze nel xv secolo », *Quaderni storici*, 19, n° 57 (1984) [Bambini], p. 765-792 (paru en version

sans examiner les formes de la communication rendrait imperceptible la cohérence d'une attitude diffuse – on aurait presque envie de dire d'une angoisse commune – qu'exprimaient les citadins toscans à travers divers procédés comme la neutralisation des femmes par leur inclusion dans une identité collective, leur évitement plus drastique ou le compliment qui les tenait à distance tout en leur rendant hommage. Une question devait assurément les lancer : comment trouver la juste articulation entre un rapport d'amitié, pensé comme concernant avant tout des hommes, et les relations de parenté – et en premier lieu de conjugalité – dans lesquelles chacun pouvait être impliqué de son côté ?

Une approche syntaxique de la mention des femmes dans les correspondances privées peut commencer par un trait relativement récurrent, l'association de leur nom à une formulation collective, aussi bien en tant qu'expéditrices, dans l'intitulatio d'une salutation ou dans une souscription, que comme destinataires, dans l'inscriptio d'une salutation ou dans l'adresse figurant au revers du message¹³. Sur la base des quelques brouillons qui ont été conservés, qui représentent sans doute mal l'ensemble de la correspondance au départ du foyer Datini¹⁴, il est difficile d'affirmer si des lettres étaient parfois expédiées collectivement au nom de Margherita et de son mari ou d'autres proches. En revanche, dans des lettres parvenues dans son entourage, Margherita voit parfois son nom associé à celui de Francesco ou à celui de sa sœur

française sous le titre « Les clefs florentines de Barbe-Bleue. L'apprentissage de la lecture », dans EAD., *La maison et le nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, 1990 (Civiltà e società, 81), p. 309-330 ; F. PEZZAROSSA, « "Non mi peserà la penna". A proposito di alcuni contributi su scrittura e mondo femminile nel Quattrocento fiorentino », *Lettere italiane*, 41 (1989), p. 250-260 ; L. MIGLIO, « Leggere e scrivere il volgare. Sull'alfabetismo delle donne nella Toscana tardo-medievale », *Atti della Società ligure di storia patria*, 103 = n.s., 29 (1989) [Civiltà comunale : libro, scrittura, documento], p. 355-383 ; EAD., « Scrivere al femminile », dans *Escribir y leer en occidente*, A. PETRUCCI et F. M. GIMENO BLAY éd., Valence, 1995, p. 63-107 ; L. GUZZETTI, « Donne e scrittura a Venezia nel tardo Trecento », *Archivio veneto*, 5^e s., 139, n° 187 (1999), p. 5-31.

13. Sur les différents éléments du schéma formulaire et le passage général, dans les correspondances privées vers le troisième tiers du XIV^e siècle, d'un modèle ancien « oral », avec salutation articulée associant destinataire et expéditeur, à un modèle nouveau, exploitant les potentialités de la mise en pages, qui dissocie les noms propres des qualificatifs et renvoie les premiers au bas (souscription) et au revers de la lettre (adresse), je me permets de renvoyer à J. HAYEZ, « "Io non so scrivere a l'amicho per siloscismi". Jalons pour une lecture de la lettre marchande de la fin du Moyen Âge », *I Tatti Studies. Essays in the Renaissance*, 7 (1997), p. 37-79.

14. Voir, sur les conditions d'archivage de ces documents du vivant de Francesco Datini, J. HAYEZ, « L'Archivio Datini, de l'invention de 1870 à l'exploration d'un système d'écrits privés », à paraître dans les *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 2005.

Francesca. Cette formulation peut parfois révéler des formes collectives de lecture, suscitées par la volonté de l'expéditeur qu'une affaire soit discutée par tous les intéressés. Bartolomeo Bandini écrit à l'occasion une lettre unique à ses deux sœurs résidant en Toscane, Margherita et Francesca, femme de Niccolò dell'Ammannato Tecchini, pour les informer par exemple de la situation juridique d'une maison florentine que la fratrie vient de perdre au profit d'un créancier de leur mère¹⁵.

Dans d'autres cas, il semble en revanche que la formulation collective soit adoptée comme une valorisation de l'identité personnelle, pour donner à une opinion le poids d'une décision collective ou pour infléchir la signification d'un échange interpersonnel. Des femmes qui ne sont pas représentées comme expéditeur individuel dans le *carteggio* Datini se groupent ainsi, dans les rares occasions où elles jugent indispensable de communiquer par écrit avec un parent ou un ami de la famille¹⁶. Mais des formulations *a priori* plus surprenantes se rencontrent également, où un homme parfaitement accoutumé à l'expression écrite estime préférable de souscrire sa lettre au nom de son couple ou de son ménage quand il s'adresse à un ami. Un marchand d'épices établi à Avignon, Iacopo del Nero¹⁷, envoie ainsi au cours d'une période d'une trentaine d'années 44 lettres souscrites de son seul nom à Francesco di Marco, mais aussi 12 lettres dans lesquelles il s'associe son père Nero di Vanni et 9 lettres supplémentaires envoyées au triple nom de son père, de lui-même et de sa femme Beatrice, dans cet ordre expressif d'une hiérarchie. Les lettres collectives ne caractérisent pas une période particulière, et les thèmes qu'elles abordent se situent dans la continuité des autres missives. Toutes sont écrites de sa main, et suivent le même schème formulaire, assez différent d'une

15. Quand il réside en Avignon, dans une missive écrite du 20 au 29 juin 1399 (ASPo, D.1089/2, 6300404) ; autres lettres du même à ses deux sœurs : [1399] (ASPo, D.1090, 131964) et 24 janvier 1400 (ASPo, D.1089/2, 6300729).

16. Voir par exemple le cas de trois parentes du médecin maestro Naddino, qui lui commandent de la farine et lui transmettent un inventaire ; seule l'une des trois femmes est par ailleurs attestée comme expéditeur individuel (J. HAYEZ, « "Veramente io spero farci bene..." Expérience de migrant et pratique de l'amitié dans la correspondance de maestro Naddino d'Aldobrandino Bovattieri, médecin toscan d'Avignon (1385-1407) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 159 (2001), p. 533) ; ou celui de deux femmes de Prato, tante et nièce, qui recommandent à Francesco de veiller sur le sort du fils de la seconde, jeune migrant en Avignon (Mina et Francesca, 20 mai 1381, ASPo, D.1097, 1402955).

17. Évocation de sa biographie dans J. HAYEZ, « "Tucte sono patrie, ma la buona è quella dove l'uomo fa bene". Appartenances familiales et locales dans la correspondance de deux migrants marchands vers 1400 », dans les actes à paraître des journées d'études « Éloignement géographique et cohésion familiale (xv^e-xx^e siècle) » (Strasbourg, 1^{er} et 2 octobre 2004).

autre série de lettres écrites de mains diverses au seul nom de Nero, qui se dit analphabète¹⁸. Dans ce ménage toscan qui s'est reconstitué en Avignon autour de Iacopo, c'est lui, bien plus que son père âgé, qui mène les affaires. De fait, le corps de ces lettres collectives est souvent rédigé à la première personne du singulier mais, au moment de prendre congé, Iacopo juge bon de rappeler que tout le ménage est concerné par la relation à Francesco. La formulation collective donne plus de poids au lien et, en mentionnant un nom de femme, introduit probablement aussi une marque de confiance. Elle permet de passer d'une prestation de services qui pourrait se réduire à la routine du commerce à une forme d'échange plus complexe et plus valorisée, jouant sur des registres variés qui incluent la convivialité. Dans la même logique, beaucoup d'autres correspondants de Francesco, célibataires ou mariés, prennent soin d'ajouter à la fin de leur missive un message de salutation à transmettre à Margherita. S'ils soulignent ainsi le caractère gracieux de la relation en exprimant leur déférence, ils ne prennent pas le risque de s'adresser directement à elle.

L'association de femmes à des souscriptions collectives dans des lettres d'hommes dissimule donc mal le déséquilibre entre les sexes dans les pratiques de communication. Si son nom apparaît dans les lettres de Iacopo del Nero, Beatrice a visiblement peu d'initiative dans cette relation voulue par son mari ; elle n'entretient pas non plus de relation épistolaire parallèle avec Margherita, qu'elle a connue pendant quelques années et avec qui elle a voyagé durant près d'un mois, en 1382-1383, d'Avignon jusqu'à Prato¹⁹. Il en va peut-être de même pour les deux lettres expédiées par des couples ou des ménages à Margherita. Giacomo Bianchetto, propriétaire de la maison naguère prise à location par Francesco à Bologne, envoie un message souscrit en son nom et ceux de sa femme et de sa fille pour remercier Margherita d'un présent, et écrit parallèlement à Francesco deux lettres, dont une souscrite avec sa femme²⁰ ; on ne connaît pas en revanche d'échange spécifique entre celle-ci et Margherita. Quant au Florentin Bellozzo Bartoli et à sa femme Mea (Bartolomea, également appelée Bellozza), si chacun des époux adresse une missive

18. Sur cette écriture par médiation, sont spécialement éloquentes les lettres des 5 août 1385, 27 janvier 1387 et 27 juillet 1393 (ASPo, D.1098, 1403166 ; 1403168 ; 1403173).

19. Compte partiel des dépenses de voyage, évoquant des frais alimentaires spécifiques de monna Betricie, publié par F. MELIS, *Aspetti...*, *op. cit.*, p. 51-53.

20. Giacomo Bianchetto, Gianna et Lucia à Margherita, 27 septembre [après 1400] (ASPo, D.1089/2, 1402668) ; Giacomo Bianchetto et Gianna à Francesco di Marco, 19 décembre 1403 (ASPo, D.1091, 1402666) ; Giacomo Bianchetto à Francesco di Marco, 8 décembre 1401 (ASPo, D.1091, 1402665).

individuelle à Margherita, l'unique lettre souscrite au nom du couple a été écrite de la main de l'homme, comme celles qu'il envoie seul à Francesco²¹.

La dissymétrie dans l'accès des deux sexes à la communication écrite se note aussi dans la réticence de certains épistoliers à inscrire sur le revers d'un billet le nom d'une femme, alors même que le corps du message non seulement la concerne mais peut s'adresser exclusivement à elle. Une autre lettre de Mea di Bellozzo Bartoli porte ainsi comme adresse externe le nom de Francesco di Marco ; le texte s'ouvre en revanche par la salutation *Al mio charo padre e madre Francescho e mona Margherita, la Bartolomea vosta <ra figluola> vi si rachomanda*²². Semblablement, l'une des lettres de Bartolomeo Bandini est apparemment adressée à son beau-frère Niccolò dell'Ammannato Tecchini ; pourtant le corps du message interpelle à deux reprises Margherita par son nom, avant de s'achever par une salutation révélant les véritables destinataires, qui sont les sœurs de l'expéditeur : *La Franciescha [e] Marg[h]erita, Bartolomeo salute di Pisa. A Nicholò e a Franciescho mi rachomandate*²³. Les mêmes réticences peuvent apparaître dans l'autre sens des échanges, puisqu'une femme du milieu marchand vénitien, monna Apollonia, femme de Polo di Zuane (Paolo di Giovanni da Prato), préfère *per onestade* s'adresser à Margherita pour exprimer sa gratitude motivée par les bons services de Francesco et le faire ainsi remercier des bonnes lettres qu'il lui a envoyées. Comme elle le souligne, la forme indirecte de la communication dissipe l'ambiguïté qui aurait pu entacher sa réputation d'épouse²⁴.

21. Mea et Bellozzo Bartoli à Margherita, 13 octobre 1396 (ASPo, D.1089/2, 1403175) ; Bellozzo Bartoli à Margherita, arrivée le 21 août 1398 (ASPo, D.1089/2, 6100458). Sur la lettre de Mea au couple Datini, voir la note suivante. On connaît par ailleurs 36 lettres de Bellozzo Bartoli à Francesco di Marco, écrites de 1395 à 1408 (ASPo, D.346 et D.1090).

22. Arrivée à destination le 4 août 1408 (ASPo, D.1090, 6100290). Le texte est mutilé du fait d'une déchirure du bord droit du feuillet.

23. 24 janvier 1399 (ASPo, D.1089/2, 6300729).

24. *Meser Franzescho m'à scritto molte letere le qual per onestade a lui non farò risposta, ma voy la farete per me ; primyramente a lui mi racomanderete C^M volte, e ri-graziate del so bon portamento à fato contra de dona Chatarina e de' mie' filgloli, e salva la mia onestade, me oferite a la sua reverenzia C^M volte chome figlola.* (Apollonia donna di Polo di Zuane à monna Margherita, 12 décembre 1405, ASPo, D.1089/2, 127774). Je remercie Simona Brambilla d'avoir rappelé mon attention sur ce passage. La relation de Francesco avec Polo di Zuane alias Paolo di Giovanni s'explique en partie par l'origine de ce marchand, qui avait quitté Prato en 1369 avec son frère Marco (Polo et Marco di Zuane à Francesco di Marco, 16 mai 1405, ASPo, D.1101, 131357) et semble s'identifier à un membre de la famille Marcovaldi (E. FIUMI, *Demografia, movimento urbanistico e classi sociali a Prato dall'età comunale ai tempi moderni*, Florence, 1968 (Biblioteca storica toscana, 14), p. 419).

Ces formes d'évitement présentes dans les adresses se comprennent aisément si l'on songe à la place de la correspondance dans l'imaginaire des contemporains. Comme d'autres œuvres littéraires de l'Occident médiéval²⁵, les nouvelles toscanes des XIV^e-XV^e siècles en font un vecteur privilégié de messages amoureux destinés à des femmes prohibées, retranchées la plupart du temps dans leur habitation et difficilement abordables dans l'espace public²⁶. Ajouter au nom d'une femme celui de son mari sur la missive qui n'est en fait adressée qu'à elle, ou omettre tout bonnement l'identité féminine, c'est veiller à ne pas ternir la réputation de l'intéressée. Si la précaution ne fait figure que de courtoisie facultative, lorsque la destinataire est Margherita, elle est sans doute beaucoup plus stricte pour une fille à marier. Aucune lettre explicitement adressée à la seule Ginevra, fille naturelle de Francesco recueillie par le ménage Datini, n'a été conservée, si elle a jamais été écrite. Mais lorsque ser Lapo Mazzei, le notaire impliqué avec Barzalone di Spedaliera et Luca del Sera, collaborateurs de Francesco, dans les négociations du mariage de l'adolescente, juge le moment venu de lui apprendre son sort, il inscrit à l'extérieur de la lettre les noms de l'Honoranda come madre monna Margherita di Francesco di Marcho e la Ginevra sua figliuola etc. En revanche, le message tutoie la fiancée et l'interpelle par son nom : Sappi, Ginevra karissima [...], alors que Margherita n'apparaît plus qu'à la troisième personne²⁷. L'honneur de la jeune fille

25. Voir ainsi dans *Le mesnagier de Paris*, G. E. BRERETON, J. M. FERRIER et K. UELTSCHI éd., Paris, 1994 (Lettres gothiques), p. 150 et 152, l'opposition qui aurait été pratiquée par les reines de France entre une lecture privée des lettres autographes de leur mari, qualifiées d'« amoureuses et secretes », et une lecture publique des autres lettres qui leur parvenaient ; ainsi que les commentaires de Sarah Stanbury à partir de la littérature anglaise contemporaine (S. STANBURY, « Women's letters and private space in Chaucer », *Exemplaria*, 6 (automne 1994), p. 271-285).

26. Pour ne citer qu'un exemple du *Decameron* (IV, 1), c'est ainsi qu'une princesse prend contact avec un soupirant pour en faire son amant (GIOVANNI BOCCACCIO, *Decameron*, V. BRANCA éd., Milan, 1985, nouvelle éd. 1989, p. 338). Dans un essai suggestif sur les espaces de la séduction dans cette société, Lauro Martines a été plus attentif aux figures des entremetteurs ou au code gestuel qu'au vecteur épistolaire (L. MARTINES, « Séduction, espace familial et autorité dans la Renaissance italienne », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 53/2 (1998), p. 255-290).

27. La lettre, du 24 avril 1407, est souscrite au nom des trois hommes mais écrite et visiblement composée par ser Lapo (ASPO, D.1089/2, 6300340) ; elle a été publiée par C. GUASTI : SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. 2, p. 192. Noter également qu'un facteur de Francesco à Prato, Barzalone di Spedaliera, charge Margherita de féliciter sa nièce Caterina, fille de Niccolò dell'Ammannato Tecchini, à l'occasion du mariage de cette dernière : la chagione di questa si è ch'i' ò sentito chome la Chaterina nostra è maritata a Lucha del Sera, per la quale cosa molto me ne giova, dicho che 'l buono pro' vi possa fare a llei e a voi e che sia fatto in ora e punto che buono sia chon salvamento dell'anima e del chorporo ; e alla Chaterina dite per mia parte che il buon pro' le faccia e per parte della Nana mia dona (24 mai 1403, ASPO, D.1089/2, 1400939).

pouvait s'accommoder de l'absence momentanée d'un père, mais il appelait pour le moins, aux yeux du prudent notaire, la surveillance étroite d'une figure maternelle.

Ces dernières observations peuvent se résumer schématiquement. Quelles que soit l'importance des flux épistolaires et la grande capillarité qu'ils ont déjà atteinte dans le tissu social des villes vers 1400, les correspondances privées, « féminines » et « masculines », attribuent aux hommes et aux femmes des positions différenciées, au-delà même d'écart de fréquence. La situation de celles-ci se dénote particulièrement à travers une gradation syntaxique dans l'usage de leur nom. Un nom féminin peut être inscrit sur une adresse externe, mais l'écrit risque alors de porter atteinte à la réputation de la personne, d'autant que l'identité du scripteur n'est pas forcément perceptible de tout messenger. Ici, les solutions judicieuses consistent à adjoindre à la femme le nom de son mari, ou à n'utiliser à cette place que le nom de l'homme, qui ouvrira la lettre avant de la remettre à l'intéressée, s'il n'y voit pas d'inconvenient. En revanche, la tension n'est plus présente à l'intérieur de la missive : dans le contexte de la communication privée, l'insertion du nom d'une femme dans une salutation, dans le corps du texte ou dans une souscription, ne porte plus atteinte à sa réputation, pourvu que l'expéditeur – homme ou femme – sache se positionner à sa juste place à travers les formes (épithètes, vouvoiement ou tutoiement) et le contenu du billet. Dans les messages (*ambasciate*) à retransmettre à des tiers (de l'expéditeur à des proches du destinataire, ou des proches de l'expéditeur au destinataire et à ses proches), le nom des femmes devient valorisant pour tous les interlocuteurs, au point d'être ajouté sans véritable nécessité. Ici, toute ambiguïté est levée car la femme n'est plus qu'une troisième personne grammaticale, une absente, dirait un linguiste²⁸, et l'homme auquel on s'adresse – mari ou autre parent de l'intéressée – sera témoin de l'interaction et pourra à son gré délivrer la salutation ou l'oublier. Dans ces conditions, le message gratuit n'est plus interprété que comme une marque d'attention.

La médiation constituée par une référence féminine dans un rapport d'alliance entre deux hommes atteint encore un degré supplémentaire de subtilité dans quelques brouillons de missives conservés dans le *carteggio* Datini, sur lesquels je m'attarderai dans les pages suivantes, en mettant d'abord en lumière, pour expliquer leur forme *a priori* surprenante, les enjeux qui les traversent.

28. É. BENVENISTE, « Structure des relations de personne dans le verbe », *Bulletin de la Société de linguistique*, 43, n° 126 (1946), réimpr. dans ID., *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, Paris, 1966, p. 225-236, spécialement p. 228.

Margherita, prête-nom de Francesco

Un vendredi d'avril 1401, Francesco di Marco Datini s'attelle à son écritoire. Un geste ordinaire, que le marchand accomplissait presque chaque jour pour rédiger, souvent d'affilée, toute une série de lettres²⁹. Réfugié à Bologne depuis le début de l'été 1400 en raison de l'épidémie qui frappait alors la Toscane avec une virulence soutenue, il maintenait surtout un contact étroit avec ses dépendants et quelques connaissances de Florence. Parmi les missives de cette période, un document rédigé ce 29 avril fait exception. Adressé à une femme qui ne fait pas partie de son entourage immédiat, il détonne par son ton enjoué. Sa copie par un employé devait être expédiée le lundi suivant, revêtue de la souscription de monna Margherita. Le brouillon conservé se présente sous la forme suivante (texte original en appendice, texte n° 1) :

[recto]

[main inconnue]

† Au nom de Dieu. Le 29 avril 1401.

[main de Francesco]

Très chère fille aînée, quand j'ai conduit chez nous Contessina, je pensais trouver en elle la petite-fille de messer Rinaldo et la fille d'Albertaccio da Ricasoli, dignes représentants de la noblesse de notre pays, et je croyais qu'elle ressemblait à ces deux gentilshommes, dont l'un, messer Rinaldo, n'a pas encore trouvé son égal pour sa nature, son apparence, la délicatesse et l'affabilité de ses propos et de ses actes. Quant à Albertaccio, je ne le connais que de réputation. Je sais en tout cas qu'ils sont tous deux nobles par leur ascendance. Mais ta fille, c'est un vrai bouffon ! Elle nous amuse tous. Dieu sait ce qu'elle raconte et comme elle est à l'aise pour répondre à quiconque lui adresse la parole. Francesco lui demande : « De qui es-tu la fille ? » Elle lui répond : « D'Albertaccio da Ricasoli. » Francesco lui demande alors : « Qui est ta mère ? » Elle lui dit : « Monna Tita fille de messer Rinaldo. » Francesco continue : « Qu'est-ce qui te fait croire que tu es la fille de monna Tita ? » Elle répond : « Nous vivons tous dans la même maison. Je n'ai pas assisté à son mariage mais elle me dit qu'elle m'a portée dans son

29. Cette pratique est attestée à la fois par les passages de sa correspondance dans lesquels il évoque, pour interrompre une lettre, celles qui lui restent à écrire à plusieurs de ses dépendants ou connaissances, et par d'assez nombreuses listes de lettres à écrire qui, en dépit de leur utilité éphémère, ont été conservées dans l'Archivio Datini. Cette charge d'écriture s'était plutôt accrue du fait de l'éloignement de ses centres d'affaires : *Per tre soldi che io debo avere a Prato, ongni dì vi fo uno mazo di lettere. [...] E il simile fo a Firenze ed ò fatto di chontinovo, ché tra in uno luogho e uno altro, io truovo avere già loghoro tre risime di chartte nello tempo che io ci sono istato, ch'è pocho pue di sei mesi, che in tutto il tempo della mia vita non ò scritto altrettanto* (brouillon autographe de Francesco di Marco à un destinataire non identifié en Toscane, 21 janvier 1401, ASPo, D.1115, 9300328).

corps. C'est tout ce que je sais. » Francesco poursuit : « On me raconte que tu es la fille d'une servante entretenue par Albertaccio. » Elle répond fièrement : « Vous ne dites pas la vérité. Je ne suis pas la fille d'une servante, mais de monna Tita, et je sais qu'elle s'est mariée à Florence, qu'elle a été conduite à son mari et que les noces ont été célébrées. C'est tout ce que je peux vous dire. » Francesco l'interroge encore : « Est-ce que tu aimes messer Rinaldo ? » Elle répond : « Est-ce que je le connais, ce messer Rinaldo ? Je ne l'ai jamais vu. Je n'ai même jamais été à Florence. Je vis à Ricasoli. Tout à l'heure c'est à Ricasoli, et non à Florence, que je vais repartir. » Francesco poursuit : « Tu dis la vérité. On m'a dit qu'Albertaccio t'a mariée à quelqu'un qui garde les chèvres à Ricasoli et que tu garderas les chèvres avec lui. » Dieu sait comment elle lui répond alors ! Cicéron y perdrait la face. Elle nous confond par son éloquence. Assurément, c'est bien ta fille, car elle parle toujours à propos. Francesco me rappelle tous les jours le récit que tu m'as fait de celui que Dieu a accroché si haut, et Francesco dit : « À coup sûr, elle ressemblera à sa mère, et si je rencontre messer Rinaldo, je lui raconterai cette histoire. » Et c'est à tout moment que ta fille se comporte ainsi, du matin au soir. Dieu sait ce qu'elle nous raconte. On n'en écrirait pas autant dans des contes ou des chansons. Elle répond du tac au tac, et nous amuse tous. Si je te racontais tout en détail, il y faudrait plus d'un cahier de papier.

Je l'aurais bien invitée dès la première visite, quand je l'ai gardée un jour, mais le soir je n'ai pu trouver moyen de la retenir. Ces jours-ci, comme elle est venue avec Ginevra, j'en ai profité pour la garder à déjeuner, puis le soir à coucher. Maintenant qu'elle a séjourné ici, elle ne veut plus en sortir. Quand ton serviteur Nanni est venu la chercher, elle lui a dit : « Va au diable ! Je veux rester ici. » Je te prie donc de me la laisser jusqu'à mon départ. Nous n'avons pas les moyens de lui rendre les honneurs qu'elle mérite, mais notre amour compense bien nos manquements. Je t'ai fait ce long sermon pour te faire rire. Dieu, par sa grâce très sainte, te conserve dans le bonheur, le salut de ton âme et la santé de ton corps !

Ta toute petite sœur Margherita, femme de Francesco di Marco da Prato.

[verso]

[titre]

Copie d'une lettre envoyée à monna Tita, femme d'Albertaccio da Ricasoli, à Florence, le 2 mai 1401.

Ce brouillon de lettre surprend à plus d'un titre. Il a d'abord été tracé de la main de Francesco di Marco tout en étant souscrit au nom de Margherita. De multiples formes d'écriture par médiation, ou de délégation d'écriture, pour reprendre une expression d'Armando Petrucci³⁰, sont bien attestées dans le

30. A. PETRUCCI, « Scrivere per gli altri », *Scrittura e civiltà*, 13 (1989), p. 475-487, réimpr. dans ID., *Istruzione, alfabetismo, scrittura. Saggi di storia dell'alfabetizzazione in Italia (sec. xv-xix)*, A. BARTOLI LANGELI et X. TOSCANI éd., Milan, 1991, p. 61-74.

carteggio Datini, mais la situation représentée ici n'est pas habituelle. À côté de son recours occasionnel à des spécialistes de l'écrit comme les notaires, Francesco di Marco utilisait plus fréquemment les services de ses facteurs pour leur dicter une missive. Il leur confiait aussi couramment le soin d'en composer eux-mêmes le texte, quand il s'agissait de messages adressés à sa femme ou à ses dépendants des diverses agences, voire à quelques relations personnelles entretenant aussi des rapports d'affaires avec les agences³¹. Pour sa part, Margherita préférait très nettement dicter sa correspondance aux facteurs qui assuraient avec elle la surveillance des intérêts du ménage, plutôt que de prendre elle-même la plume. Sur les 253 lettres envoyées à son mari, à peine plus d'une dizaine d'entre elles semblent autographes³². Ces exceptions se concentrent sur quelques périodes : la tentative isolée de 1388 fut assez rarement répétée vers 1394-1395, puis suivie d'une période plus régulière d'écriture au printemps 1399 ; elles se justifiaient à l'occasion par l'absence d'un bon scribe³³. Une graphie irrégulière, l'incapacité à inscrire les mots le long d'une ligne droite, la transposition incertaine de certains phonèmes en signes graphiques, la fréquence relative de ratures, d'ajouts dans l'interligne et d'omissions de caractères sont des indices éloquents de difficultés très réelles à maîtriser la graphie. Mais au cours du séjour du couple à Bologne, si Margherita n'avait eu besoin que d'un scribe, elle l'aurait plus facilement trouvé en la personne d'un dépendant que de son mari, déjà harassé par la charge habituelle d'écriture.

La situation de communication représentée par la missive à monna Tita n'est pourtant pas unique. Un second brouillon de la main de Francesco (appendice, texte n° 2) contient le texte de deux missives à envoyer au nom de Margherita. Il est un peu plus ancien (avril et mai 1399) mais concerne cette fois-ci encore deux épouses de membres de la classe politique florentine, la femme anonyme du podestat de Prato, Benozzo d'Andrea Benozzi, et Margherita, femme de Vieri di Vieri Guadagni qui avait occupé le même office un semestre plus tôt. Les similitudes ne s'arrêtent pas ici : on observe une forte

31. Ces deux pratiques sont par exemple évoquées dans une lettre de Francesco à son facteur Bernardo di Luca da Musignano, du 1^{er} décembre 1397 (ASPo, D.182, 9139859) : *Io non t'ò iscritto di mia mano per avere a scrivere tanto altrove che io non ò potuto. Otti fatto iscrivere a questi miei e ogimai il farò io di mia mano perché sono fuori dello murare e sono disposto di mai atendere altro, salvo che a' fatti della merchatantia. È vero che farò tutto chopiare di mano di questi miei acc[i]ò che lla chopia di mia mano rimangha qua per farlla chopiare una altra volta inperò, a volere fare tanta iscrittura quanto i' de animo di fare, tutto [di] mia mano, sarebemi troppo grande fatica e no· llo potrei fare.*

32. Voir, outre la première lettre autographe, récemment retrouvée (ASPr, Ceppi 1785), les reproductions numériques de *Per la tua Margherita...*

33. *Non ò i· chasa persona che sap[i]a iscrivere [sic] e no· voglio ma· dare per persona gra·de. Pe·sa ch'io sono ne· leto e la famigla tuta g[i]ovane...* (Le lettere di Margherita..., op. cit., p. 312).

convergence dans la rhétorique de ces brouillons. L'auteur utilise le type formulaire le plus déférent, incluant une salutation avec épithètes laudatives et, que la destinataire se classe par son âge comme « fille » ou « sœur » de Margherita, elle reste néanmoins sa supérieure (*maggiore*). La glose destinée au scribe chargé de copier le dernier brouillon atteste d'ailleurs l'attention appliquée à ces choix :

Il faut libeller ainsi l'adresse : « À la vénérable et éminente madame Margherita femme de Vieri Guadagni, à Florence. »

Le ton même des trois lettres s'ajuste à la distance sociale. Celle-ci appelle des capacités rhétoriques particulières et, quand l'auteur s'en croit dépourvu, il lui reste la ressource de souligner l'importance de ce moment de communication en s'excusant (lettre à la femme de Benozzo), ou en citant les noms de modèles ou d'autres autorités, comme des références religieuses et érudites (lettre à Margherita di Vieri Guadagni ; lettre à la femme de Benozzo Benozzi ; référence à Cicéron dans la lettre à monna Tita). Au-delà de cette inflexion commune, on distingue ici deux registres, visiblement adoptés en fonction du degré de familiarité avec la destinataire. Alors que le message envoyé à la femme de Benozzo reste platement déférent, les deux autres tendent à la plaisanterie, en feignant de se moquer de la fille de monna Tita, ou en narguant Margherita di Vieri Guadagni sur le sexe de son dernier enfant, déprécié selon des préjugés tellement diffus dans cette société que les femmes les relayaient elles-mêmes fréquemment³⁴. On retrouve ces divers aspects rhétoriques dans d'autres lettres de Francesco, mais non dans celles de Margherita. Sa position de chef de clientèle incitait en effet le marchand à formuler un discours d'autorité, qui s'appuyait volontiers sur un répertoire de proverbes, d'*assempli* (*exempla*) et de références érudites acquises au moins autant à travers ses échanges épistolaires et oraux avec des religieux et des notaires que plus directement, par la lecture de manuscrits³⁵. L'intervention graphique de

34. Francesco rappelait ainsi à sa mère d'adoption monna Piera di Pratese, le 22 mars 1372, *uno proverbio chorre tra lle donne che dicie "pena un pocho più e fallo maschio !"* (ASPO, D.III4, 6101214). Il écrivait vingt ou trente ans plus tard à un Florentin de Gênes, Bruno di Francesco : *Per parte della Margherita e mia saluta la donna tua C^m volte e dille ch'altra volta il fac[i]a maschio, ché lle femine sono troppo mala merchatantia e sonne pochi che nne siano troppo vaghi* (sans date, ASPO, D.III5, 9291139). Voir également les exemples cités par L. MIGLIO, « Leggere e scrivere ... » art. cité, p. 358-359.

35. Sur la bibliothèque de Francesco Datini et plus largement ses rapports avec des copistes de manuscrits, voir la mise au point de S. BRAMBILLA, « 'Libro di Dio e dell'anima certamente'. Francesco Datini tra spiritualità e commercio librario », à paraître dans les mélanges Giuseppe Billanovich, A. MANFREDI et C. M. MONTI éd.

Francesco et la teneur des messages paraissent donc des indices concluants de son implication directe dans ces rapports épistolaires comme auteur et non comme simple scribe. Il semble aussi probable qu'un autre brouillon, rédigé cette fois-ci d'une main qui n'a encore pu être identifiée, ait également été composé par Francesco et dicté à un facteur, dans la mesure où son ton le rapproche fortement des précédents et où il s'adresse à nouveau à une femme de la bonne société, mais bolonaise cette fois-ci³⁶.

Les caractéristiques de ces brouillons attestent donc que Francesco jugeait bon d'utiliser l'identité de sa femme – avec l'accord de celle-ci, comme le suggère l'allusion à des conversations orales auxquelles elle participait – pour entretenir des rapports d'amitié avec divers couples des élites des villes où il résidait. La répétition du procédé incite même à y lire une stratégie délibérée d'intégration sociale. Un parallèle peut ainsi être tracé entre les lettres écrites par ser Lapo Mazzei pour Francesco et celles que le marchand écrivait pour sa femme – ou plutôt en son nom. Dans les deux cas il s'agissait d'employer une rhétorique plus subtile pour nouer ou entretenir un contact délicat. Pour en comprendre l'enjeu, il convient d'abord d'en examiner la cible et les tactiques.

Francesco di Marco et les podestats florentins de Prato

Les trois messages adressés à des Florentines nous ramènent à un milieu particulier, celui des membres de la classe politique qui exerçaient des offices dans le territoire contrôlé par Florence. Deux des maris de ces trois correspondantes avaient exercé la charge de podestat de Prato, Vieri di Vieri Guadagni au semestre de mai-octobre 1398, avant de la retrouver en mai-octobre 1407, Benozzo d'Andrea Benozzi en novembre 1398-avril 1399 ; le père de la troisième, messer Rinaldo Gianfigliuzzi, déjà une figure éminente de cette classe politique³⁷, devait lui aussi être nommé podestat de Prato, en mai-octobre 1406.

36. Lettre à monna Musina di Matteo di Fuzio, 26 février 1406, ASPo, D.III15, 9300446 ; ce brouillon ne porte pas de souscription mais semble avoir été envoyé au nom de Margherita dans la mesure où il évoque un échange de dons et de compliments de couple à couple, nomme Francesco à la troisième personne, et mentionne à la fois des relations amicales avec la femme d'un juriste de Prato et un rapport épistolaire avec Musina. Sur un cas anglais un peu similaire, voir la lettre rédigée par John III Paston pour que sa mère Margaret l'envoie à sa future belle-mère (*Paston Letters and Papers of the Fifteenth Century*, N. DAVIS éd., t. 1, Oxford, 1971, p. XXXVII-XXXVIII).

37. Voir notamment L. MARTINES, *The Social World of the Florentine Humanists, 1390-1460*, Princeton (N.J.), 1963, p. 80-83 ; G. BRUCKER, *The Civic World of Renaissance Florence*, Princeton (N.J.), 1977, spécialement p. 276-278, ainsi que Florence, Biblioteca nazionale centrale [ci-dessous

Avant et après leur mandat de podestat, les contacts des *cittadini* avec Francesco pouvaient se développer soit à l'occasion d'autres charges exercées à Prato ou dans les environs, comme celles d'agent fiscal (*riformatore dell'estimo*) ou de capitaine de Pistoia³⁸, soit surtout à Florence, où de multiples occasions d'interconnaissance étaient suscitées tout à la fois par l'activité administrative et politique de ces Florentins, les affaires qu'ils pouvaient conclure avec Francesco, les relations communes ou simplement la résidence dans un même quartier. Mais durant leur mandat de podestat, la rencontre avec ces notables était à peu près inévitable.

L'office de podestat de Prato apparaît ainsi comme un point d'articulation essentiel des rapports entre Francesco di Marco et la classe politique florentine. Quelques documents présentent des listes d'*amici* florentins que le marchand pouvait espérer mobiliser à un moment donné. À une date non déterminée, il s'efforça de rassembler les noms de ses soutiens, à Florence et à Prato³⁹. En décembre 1404, il se trouva dans l'obligation de proposer lors d'un procès devant la Mercanzia une vingtaine de noms pour le choix d'un arbitre. Dans les deux cas, on retrouve un noyau de connaissances acquises à travers la fonction de podestat ou ayant eu l'occasion de l'exercer par la suite (dix podestats et le fils de l'un d'eux sur la liste non datée ; quatre parmi les vingt arbitres⁴⁰). Dans l'espace social du marchand, des interlocuteurs comme Guadagni, Benozzi, Gianfigliuzzi et son gendre Ricasoli appartenaient à des degrés divers à la catégorie des *maggiori* (supérieurs ou aînés, réels ou symboliques)

BNCF], Poligrafo Gargani 949; I. G. RAO, *Il carteggio Acciaiuoli della Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze*, Rome, 1996 (Ministero per i beni culturali e ambientali, indici e cataloghi, n.s. 12), p. 142-143, 146, 148-149, 227, 275.

38. Parmi les indices de contacts de Francesco di Marco avec des Florentins capitaines de Pistoia, voir les lettres qu'il adresse le 31 mai 1398 à Piero di Giovanni (ASPo, D.1088, 6101345 et D.1115, 9300508) et le 30 avril 1401 à Bernardo Guadagni (ASPo, D.1086, 6101340 et D.1115, 9300403), et que Gherardo Canigiani lui envoie le 3 avril 1408 (ASPo, D.1091, 1402652). Sur les compétences de cet office, voir M. DEDOLA, « Governare sul territorio. Podestà, capitani e commissari a Pistoia prima e dopo l'assoggettamento a Firenze (XIV-XVI secolo) », dans *Istituzioni e società in Toscana nell'età moderna. Atti delle giornate di studio dedicate a Giuseppe Pansini* (Firenze, 4-5 dicembre 1992), Rome, 1994 (Pubblicazioni degli Archivi di Stato, saggi, 31), p. 215-230.

39. Le document est simplement intitulé *Amici e maggiori di Francesco di Marco da Prato in Firenze*, mais ces 59 noms (outre trois autres rayés) comprennent aussi des originaires ou habitants de Prato (ASPo, D.1174/6, 1464).

40. Acte du 20 décembre 1404, relatif au procès intenté à Francesco di Marco par Bartolo di Iacopo di Banco di Puccio Bencivenni, procureur de monna Taddea, héritière des Boninsegna (ASPo, D.1169/5, fol. 46-v).

ou des *gran maestri* (hommes influents)⁴¹. Cet aspect du réseau personnel de Francesco, pourtant essentiel dans l'implantation florentine de ce ressortissant du *contado*, a encore très peu été exploré⁴², même si quelques auteurs comme Gene Brucker et Richard Trexler ont pu l'évoquer à partir des documents publiés par Guasti⁴³, et si Dale et Bill Kent, puis Giovanni Ciappelli se sont intéressés à ces relations sous l'angle de la charge fiscale imposée au marchand par les autorités florentines⁴⁴. Une recherche plus systématique, qui pourrait retracer la structure et la dynamique de ce faisceau entier de relations, ne peut être développée ici, mais la charge de podestat paraît bien fournir un

41. Si le terme de *maggiore* se réfère à bien d'autres situations, dont la hiérarchie d'une agence marchande, celui de *gran(de) maestro* concerne tout spécialement des situations clientélares comme celles qui se développent dans la société des cours. Le marchand d'épices toscan Iacopo del Nero écrit d'Avignon à Francesco di Marco, au sujet des frères Bonifazio et Tommaso Ammannati, respectivement juriste et cardinal : *Egli è un signior che sa tutto, e sono oggi gran maestri in corte tutti e due e v'amano grandemente* (1^{er} mai 1393, ASPo, D.1095, 131603), et au sujet de sa propre situation : *Or vegh'io bene noy siamo qui in paradiso e siamo be- signiori, ché non ci è sì grande maestro m'usasse far seno- onor e piacere e reverenze* (18 novembre 1392, ASPo, D.322, 176). D'autres vocables comme *grande cittadino* (*Le lettere di Francesco Datini...*, op. cit., p. 72 ; SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. 2, p. 196), *signore* (opposé à *servidore* dans les formules épistolaires) et *nobile* (ibid., t. 2, p. 24) sont employés dans des contextes similaires. Sur la récurrence de l'expression *gran maestri* dans les clientèles médicéennes du xv^e siècle, voir F. W. KENT, « Patron-client networks in Renaissance Florence and the emergence of Lorenzo as "maestro della bottega" », dans *Lorenzo de' Medici. New Perspectives. Proceedings of the International Conference Held at Brooklyn College and the Graduate Center of the City University of New York, April 30-May 2, 1992*, B. TOSCANI éd., New York-San Francisco, etc., 1993 (*Studies in Italian culture and history*, 13), p. 279-313 ; ID., « "Lorenzo... amico degli uomini da bene". Lorenzo de' Medici and oligarchy », dans *Lorenzo il Magnifico e il suo mondo. Convegno internazionale di studi* (Firenze, 9-13 giugno 1992), G. C. GARFAGNINI éd., Florence, 1994 (*Istituto nazionale di studi sul Rinascimento. Atti di convegni*, 19), p. 43-60, et ID. et P. SIMONS, « Renaissance patronage : An introductory essay », dans *Patronage, Art and Society in Renaissance Italy*, F. W. KENT et P. SIMONS éd., Oxford, 1987, p. 1-21.

42. Parfois pudiquement qualifié de « privé » par opposition à une vie professionnelle qui engloberait toute la facette publique d'un personnage (B. DINI, *Arezzo intorno al 1400. Produzioni e mercato*, Arezzo, 1984, p. 121), mais voir, sur la nécessité d'explorer l'aspect personnel jusque dans les rapports commerciaux, R. F. E. WEISSMAN, *Ritual Brotherhood in Renaissance Florence*, New York-Londres, etc., 1982, p. 25.

43. G. BRUCKER, *Renaissance Florence*, New York, 1969 (trad. ital. : *Firenze nel Rinascimento*, Florence, 1980, p. 86-89 et 94) ; ID., *The Civic World...*, op. cit., p. 200, 277, 282. R. C. TREXLER, *Public Life in Renaissance Florence*, New York, 1980, réimpr. Ithaca (N. Y.)-Londres, 1991 et 1994, p. 131-158.

44. D. V. KENT et F. W. KENT, *Neighbours and Neighbourhood in Renaissance Florence. The District of the Red Lion in the Fifteenth Century*, New York, 1982 (Villa I Tatti, 6) ; G. CIAPPELLI, « Il cittadino fiorentino e il fisco alla fine del Trecento e nel corso del Quattrocento : uno studio di due casi », *Società e storia*, II, n° 46 (1989), p. 823-872, spécialement p. 828-844.

premier critère utile de recensement des contacts florentins de Francesco non strictement liés à son activité commerciale.

La consultation de quelques sources administratives et judiciaires a permis de reconstituer une liste presque exhaustive des Florentins ayant exercé cet office à Prato depuis la réinstallation de Francesco en Toscane jusqu'à sa mort (voir appendice, tableau). La confrontation de leurs noms avec les archives épistolaires du marchand suggère que les contacts avec les représentants de l'institution étaient réguliers. Une faible partie des lettres expédiées par Francesco hors de son réseau d'affaires a été conservée, et seulement douze billets adressés par lui à ces personnages (en excluant ceux qui concernent aussi l'un de leurs proches ou leurs associés) ont été conservés sous forme de brouillons, mais trente et un messages ayant circulé dans l'autre sens nous sont parvenus. Au total, l'existence de relations directes est attestée dans plus du tiers des cas où nous pouvons attribuer un nom au détenteur de l'office. D'autres rapports pouvaient se limiter à des conversations ; d'autres encore passer par des truchements⁴⁵. Si seulement quatre missives échangées entre Francesco et Antonio d'Attaviano Gherardini pendant le mandat de ce podestat ont été conservées⁴⁶, la correspondance régulière du marchand avec l'un des notaires du magistrat, ser Gaspare di Lorenzo, par ailleurs parent de Tommaso di ser Giovanni da Vico, facteur dans une agence Datini, atteste que la communication pouvait prendre une forme continue sans laisser beaucoup de traces d'un lien direct. Ce podestat incitait en effet parfois Francesco à lui transmettre plutôt un message oral, et il préférait surtout utiliser ser Gaspare comme intermédiaire dans la communication écrite⁴⁷. Dans d'autres cas, les circuits de médiation pour nouer le contact pouvait passer par les collaborateurs

45. Ainsi des interactions écrites ou orales sont attestées entre des proches de Francesco à Florence et à Prato et divers podestats comme Agnolo d'Ugucione Tigliamochi en juillet-août 1389 (E. VIVARELLI, *Aspetti della vita economica pratese (con trascrizione delle 459 lettere di Monte d'Andrea Angiolini di Prato)*, tesi di laurea [dactyl.], université de Florence, faculté d'économie et de commerce, 1986-1987, t. 3, p. 702, et *Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 35-37), Alessio di Francesco BaldoVinetti en mars 1394 (*Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 66), Nofri di Simone degli Agli en juillet 1396 (*ibid.*, p. 155-156) ou Corsino di Iacopo Corsini, en janvier 1410 (*ibid.*, p. 335 et 339), tandis qu'aucune correspondance conservée ne concerne directement ces podestats.

46. Antonio Gherardini à Francesco di Marco, 31 mai, 8 août et 15 octobre 1399 (ASPo, D.1092, 6100580 à 6100582) ; Francesco di Marco à Antonio Gherardini, 28 juillet 1399 (ASPo, D.1115, 9301326).

47. Voir spécialement, parmi les lettres de ser Gaspare di Lorenzo à Francesco, celles des 30 septembre, 6 et 9 octobre 1399 (ASPo, D.1092, 1402563 à 1402565).

ou les amis de Francesco⁴⁸. Certains personnages appartenait aussi au cercle des connaissances du marchand par leurs attaches familiales⁴⁹. Antonio d'Attaviano Gherardini était un cousin de Margherita⁵⁰; Nofri di Simone degli Agli, un agnat de Manno d'Albizo degli Agli, facteur puis associé dans l'agence Datini de Pise; Benozzo d'Andrea Benozzi, le parent d'un ancien facteur de Francesco, Iacopo di Tedaldo Benozzi⁵¹; Mariotto Orlandini, le beau-frère de Lorenzo di Matteo Boninsegna, collaborateur pour quelques semaines de Francesco, mais surtout père de deux de ses facteurs et frère du dirigeant de l'agence Datini d'Avignon⁵². La pratique des affaires offrait d'autres raisons de se fréquenter, même si le changement de contexte pouvait parfois susciter un quiproquo. Lorsque Francesco demanda à un partenaire d'affaires, Pierozzo di Luca Castellani, de le recommander auprès de son cousin, le podestat Berto d'Agnolo Castellani, Pierozzo lui répondit que c'était d'autant moins nécessaire que Berto était lui aussi un ancien migrant d'Avignon, et que, du

48. Des rapports épistolaires sont attestés entre Ubaldino di messer Bindo Guasconi et Luca del Sera, associé de Francesco (31 mai 1399, ASPo, D.986, 519879); entre Ubaldo di Fetto Ubertini et Niccolò di Piero di Giunta, cousin et associé du marchand (2 décembre 1398, ASPo, D.1113, 133085), etc. Tentant de circonvenir Filippo Giugni, Francesco demanda aussi à un ami commun, Benedetto d'Antonio Zampini, de contacter ce podestat : *Io ti pregho che, se tu ài una istretta dimesticheza chon Filipo Giugni, che tue gli faci una lettera a Prato a rachomanda-gli i fatti miei tanto istretamente quanto tu puoi in gl[i]ustizia e a ragione, ché d'altro no· llo richiedrei mai né llui né altri, ma bene ti priegho che tu llo prieghi che mi sia faghorevole nelle miei rag[i]oni di no· lle lasciare andare per la lunga. Io vi debo avere di molti denari e no· ne posso venire a fine perché non vi sono e lle chose sono ite per la lunga. [...] Io gl'de fatta 1^a lettera e mandatala a Stoldo che lglele porterà per alchuna chagione ch'egl'à a fare là. Fà lla tua e dalglele, ché varà pue che lla mia [...]* (20 octobre 1400, ASPo, D.1115, 9291074).

49. De fait, lorsque Berto d'Agnolo arrive à Prato le 4 août 1400 pour remplacer un podestat mort en fonction, les informateurs de Francesco, qui réside alors à Bologne, identifient immédiatement des connexions possibles : *A dì IIII° dell presente mese ci è venuto i· lluogho del podestà passato Berto d'Angnolo Cierchi de' Chastellani, fratello charnalle del marito della sirocchia di meser Torello e di meser Buonachorso [Torelli]. Gredo sarà bene gli facciate scrivere che vostri fatti gli siano rachomandati ed io qui aoperò chon quegli che vedo che ssieno sua amici per vostra parte (ser Ubaldo di Vestro Nucci à Francesco di Marco, 5 août 1400, ASPo, D.1101, 132868).*

50. Il annonce pour cette raison à Francesco et à Margherita les fiançailles de sa fille, le 28 avril 1408 (ASPo, D.1092, 6100632). Un autre cousin de Margherita, Donato di Iacopo Strada, devait mourir en 1393 durant sa charge de podestat de Bibbiena (Niccolò dell'Ammannato Tecchini à Francesco di Marco, 31 août 1393, ASPo, D.1103, 134019), après avoir occupé la même fonction à Borgo San Lorenzo en 1390 (ASPo, D.1103, 131968 à 131975).

51. F. MELIS, *Aspetti...*, op. cit., p. 176 et 283.

52. Lorenzo di Matteo annonce son élection à Francesco le 13 février 1384 : *Marioto Orlandini nostro congniato è trato podestà di Prato, e sentendo Giorgio di Ghucio vole rifiutare, congnioscendo è uomo sav[i]o e d'asai e il vostro comune ne sarà bene servito, siamo istato a lui con molte ragioni dete a lui ci pare acietti. Dicie volerne consilglo con noi e con più parenti. Farò ciò potrà perch'acieti (ASPo, D.445, 503732).*

ou les amis de Francesco⁴⁸. Certains personnages appartenaient aussi au cercle des connaissances du marchand par leurs attaches familiales⁴⁹. Antonio d'Attaviano Gherardini était un cousin de Margherita⁵⁰ ; Nofri di Simone degli Agli, un agnat de Manno d'Albizo degli Agli, facteur puis associé dans l'agence Datini de Pise ; Benozzo d'Andrea Benozzi, le parent d'un ancien facteur de Francesco, Iacopo di Tedaldo Benozzi⁵¹ ; Mariotto Orlandini, le beau-frère de Lorenzo di Matteo Boninsegna, collaborateur pour quelques semaines de Francesco, mais surtout père de deux de ses facteurs et frère du dirigeant de l'agence Datini d'Avignon⁵². La pratique des affaires offrait d'autres raisons de se fréquenter, même si le changement de contexte pouvait parfois susciter un quiproquo. Lorsque Francesco demanda à un partenaire d'affaires, Pierozzo di Luca Castellani, de le recommander auprès de son cousin, le podestat Berto d'Agnolo Castellani, Pierozzo lui répondit que c'était d'autant moins nécessaire que Berto était lui aussi un ancien migrant d'Avignon, et que, du

48. Des rapports épistolaires sont attestés entre Ubaldino di messer Bindo Guasconi et Luca del Sera, associé de Francesco (31 mai 1399, ASPo, D.986, 519879) ; entre Ubaldo di Fetto Ubertini et Niccolò di Piero di Giunta, cousin et associé du marchand (2 décembre 1398, ASPo, D.1113, 133085), etc. Tentant de circonvenir Filippo Giugni, Francesco demanda aussi à un ami commun, Benedetto d'Antonio Zampini, de contacter ce podestat : *Io ti pregho che, se tu ài una istretta dimesticheza chon Filipo Giugni, che tue gli faci una lettera a Prato a rachomanda-gli i fatti miei tanto istrettamente quanto tu puoi in gl[i]ustizia e a ragione, ché d'altro no· llo richiedrei mai né lui né altri, ma bene ti priegho che tu llo prieghi che mi sia faghorevole nelle miei rag[i]oni di no· lle lasciare andare per la lungha. Io vi debo avere di molti denari e no· ne posso venire a fine perché non vi sono e lle chose sono ite per la lungha. [...] Io gl'òe fatta l^a lettera e mandatala a Stoldo che lglele porterà per alchuna chagione ch'egl'à a fare là. Fà lla tua e dalglele, ché varà pue che lla mia [...]* (20 octobre 1400, ASPo, D.1115, 9291074).

49. De fait, lorsque Berto d'Agnolo arrive à Prato le 4 août 1400 pour remplacer un podestat mort en fonction, les informateurs de Francesco, qui réside alors à Bologne, identifient immédiatement des connexions possibles : *A dì IIII° dell presente mese ci è venuto i· lluogho del podestà passato Berto d'Angnolo Cierchi de' Chastellani, fratello charnalle del marito della sirocchia di meser Torello e di meser Buonachorso [Torelli]. Gredo sarà bene gli facciate scrivere che vostri fatti gli siano rachomandati ed io qui aoperò chon quegli che vedo che ssieno sua amici per vostra parte* (ser Ubaldo di Vestro Nucci à Francesco di Marco, 5 août 1400, ASPo, D.1101, 132868).

50. Il annonce pour cette raison à Francesco et à Margherita les fiançailles de sa fille, le 28 avril 1408 (ASPo, D.1092, 6100632). Un autre cousin de Margherita, Donato di Iacopo Strada, devait mourir en 1393 durant sa charge de podestat de Bibbiena (Niccolò dell'Ammannato Tecchini à Francesco di Marco, 31 août 1393, ASPo, D.1103, 134019), après avoir occupé la même fonction à Borgo San Lorenzo en 1390 (ASPo, D.1103, 131968 à 131975).

51. F. MELIS, *Aspetti...*, op. cit., p. 176 et 283.

52. Lorenzo di Matteo annonce son élection à Francesco le 13 février 1384 : *Marioto Orlandini nostro congniato ètrato podestà di Prato, e sentendo Giorgio di Ghucio vole rifiutare, congnioscendo è uomo sav[i]o e d'asai e il vostro comune ne sarà bene servito, siamo istato a lui con molte ragioni dete a lui ci pare acietti. Dicie volerne consilglo con noi e con più parenti. Farò ciò potrà perch'acietti* (ASPo, D.445, 503732).

temps où Francesco y résidait, il venait parfois se fournir dans la boutique Datini⁵³. Plusieurs des podestats étaient en tout cas très impliqués dans des activités commerciales. Les compagnies de Niccolò da Uzzano ou de messer Vieri de' Medici, par exemple, sont bien représentées dans la correspondance des agences Datini. Bartolomeo di Lorino dal Monte n'hésitait pas non plus à poursuivre en sa qualité nouvelle de podestat ses rapports proprement commerciaux avec la compagnie Datini de Pise⁵⁴. Enfin, grâce à la forte densité de liens de parenté et d'interconnaissances au sein de la classe politique⁵⁵, la réputation de Francesco s'était largement diffusée dans les élites florentines. Messer Pazzino Strozzi pouvait répondre à une prise de contact de Francesco qu'il l'estimait déjà comme marchand et bienfaiteur⁵⁶; dix ans plus tard, Rinaldo degli Albizi lui confirmait sa bonne réputation⁵⁷.

Dans ces contacts, la période du mandat de podestat de Prato tenait une place centrale, pour différentes raisons. Elle introduisait d'abord le Florentin dans un monde où Francesco pouvait plus facilement offrir une contrepartie et instaurer dans les meilleures conditions un échange plus durable. La fonction judiciaire faisait ensuite de ce personnage un acteur essentiel dans la gestion des intérêts du riche marchand. On ne s'étonnera donc pas que les échanges épistolaires de ces Florentins avec Francesco aient eu lieu en grande partie pendant leur mandat : c'est le cas de treize de leurs lettres (41 %) et de six de celles de Francesco (50 %). Quand elle n'était pas antérieure, la relation du podestat avec le notable local se développait souvent à l'initiative de ce dernier. Francesco écrivait pour féliciter le nouveau podestat, parfois dès sa nomination⁵⁸. La prise de contact suivait une tactique systématique, sans

53. *No· richordandomi di voi, domandava una lettera di rachomandigia a Pierozo di Lucha vostro parente. Rispuosemi che volentieri, ma che no· m'era di bisongno, dicendomi che voi aravate [sic] uno amicho e che nmi chonosciavate a Vingnone e che molte chose d'arme e merce chonperaste da me...* (5 septembre 1409, ASPo, D.1115, 9290778).

54. Bartolomeo di Lorino à la compagnie Datini de Pise, 8 mars 1390 (ASPo, D.543, 302190).

55. Ubaldo di Fetto Ubertini était par exemple cousin d'Antonio Gherardini (G. BRUCKER, *The Civic World...*, op. cit., p. 279).

56. *Sempre v'ebbi per discreto et buono mercatante et per huomo non volesti mai dell'altrui, et così sono certo non voreste per inançi; ançi è tenuto che voi grassamente diate et facciate dare lemosine* (1^{er} décembre 1399, ASPo, D.1103, 134808).

57. *Tanto sono informato di vostra condizione che certo tengo da voi non potere essere mai altro che bene consiglato e di chose honeste richiesto* (23 mars 1410, ASPo, D.1090, 1402516, publiée dans SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. 2, p. 342).

58. Il écrit ainsi le 21 mars 1410 à Rinaldo degli Albizi pour lui offrir ses services. Rinaldo lui répond que *la venuta mia da Prato mi piace per ogni rispetto, perché è più degno uficio che io non merito, ma più mi piace anchora per rispetto di voi, quando m'acadrà adoperarvi in ciò, io ne piglerò quella sicurtà*

doute mise au point avec les notaires qui conseillaient Francesco, ser Schiatta di ser Michele di Meo Ferranti et ser Lapo Mazzei, et se chargeaient de rédiger certaines missives adressées aux *gran maestri*⁵⁹. L'approche consistait, en surchargeant la lettre de marques de déférence, à formuler les termes d'un échange. Francesco offrait ses services au podestat, tout en lui recommandant ses intérêts. Il mettait surtout en avant les ressources de son palais, à la fois comme résidence de prestige et comme réserve de nourriture ou de mobilier⁶⁰. Le magistrat exprimait alors son accord par l'acceptation du don et, à son tour, formulait une offre générale de services⁶¹, ou se disait plus

di voi e vostre cose che mmi pare potere fare (ibid.). Ser Lapo pense cependant préférable de prendre contact avant l'arrivée du podestat Guido della Foresta à Prato, ou quelque temps après son installation (SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. 1, p. 154-155).

59. L'un et l'autre faisaient à l'occasion partie de la suite d'officiers ou d'ambassadeurs florentins dans d'autres localités. Ser Schiatta faisait ainsi office de lieutenant au vicaire de San Miniato à une date non connue (Piero di Bartolo Attavanti, podestat de Fucecchio, à ser Schiatta, 18 janvier sans année, ASPo, D.1114, 134757). Ser Schiatta, compère de Francesco, lui sert de truchement dans les premiers contacts avec un *gran maestro* florentin, messer Biagio Guasconi (17 janvier 1397, ASPo, D.1093, 203) et rédige parfois les lettres de Francesco aux podestats, par exemple à Andrea di messer Ugo della Stufa le 13 janvier 1391 (ASPo, D.1086, 6300075) et à Nofri di Giovanni Bischeri le 20 novembre suivant (ASPo, D.1115, 9292672).

60. *Per una che voi mi scriveste, cioè del facto del proferermi le cose vostre, le quali sempre ò tractate e voglio tractare chome mie, mi muovo a queste poche parole scrivere : io acepto per lo presente sì chome ò facto per lo passato e spero di fare per lo avvenire tucte le vostre chose, e spetialmente ora in questa mia uscita la casa vostra, e penso per lo tempo ci debbo stare ivi condurmi. [...] E però questo per certo sia deliberato. So esser in chasa mia, ché così reputo e voglio sia [...] (Antonio d'Attaviano Gherardini à Francesco di Marco, 15 octobre 1399, ASPo, D.1092, 6100582). Io mi rachomando alla vostra singnoria, oferendovi me e lle mie chose chome vostre prop[i]e, riputandomelo in singularissima grazia, e pertanto io vi pregho tanto charamente quanto posso che vi piac[i]a per vostra benignità usarlle chome vostre, riputandomi tutto chome detto di sopra (Francesco di Marco à Berto d'Agnolo Castellani, 5 septembre 1400, D.1115, 9290778) ; La chasa vostra di hosti cho· tutte l'altre chose vi priegho che usiate chome vostre, e io meriputerò in singularissima grazia [...] (Francesco di Marco à Berto d'Agnolo Castellani, 15 octobre 1400, D.1115, 9290776). Monte d'Andrea, dirigeant du *fondaco* Datini de Prato, se sent aussi tenu, en novembre 1384, à offrir au podestat Francesco Ardinghelli logé dans une auberge de résider chez Francesco : Il podestà dice torna a l'albergo. So·meli proferto e detoli avete letto in casa e che, se bisogna, sono al suo piacere. Dice tutto à per ricevuto e, se bisognerà, farà di me e di vostre cose come de le sue... (E. VIVARELLI, *Aspetti...*, op. cit., t. 2, p. 82). Voir aussi l'appendice, texte n° 2.*

61. Dans sa lettre déjà citée (ci-dessus, notes 57 et 58), Rinaldo degli Albizi ajoute : *Dichovi che a Prato o dove mi fossi, potete sempre fare di me chome di figluolo, et se dit prêt à recevoir le don : Quando m'acadrà adoperarvi in ciò, io ne piglerò quella sicurtà di voi e vostre cose che mmi pare potere fare (23 mars 1410, ASPo, D.1090, 1402516). D'autres podestats comme Iacopo Ghiberti ou Paolo Biliotti répondaient aussi favorablement aux interventions de Francesco : D'ogni vostro fatto ne farò chome fosse mio propio. Prieghovi che m'adoperiate, se per voi posso fare chosa niuna vi sia a grado, ché 'l farei chosì volentieri chome di mio maggior fratello (Iacopo Ghiberti à Francesco di Marco, 13 mai 1400, ASPo, D.1092, 1402303) ; A Pavolo Bil[i]octi podestà de decto et proferto quanto m'avete scritto et*

particulièrement attentif aux intérêts financiers de Francesco dans les procès en cours⁶². Un flux de dons et de faveurs contribuait par la suite à entretenir le caractère volontaire, réciproque et prétendument gracieux de l'échange. La réglementation statutaire interdisait en principe au podestat d'accepter tout don et toute invitation provenant de ses administrés pendant les six mois que durait l'office, ainsi que pour les quelques semaines ultérieures où sa gestion était passée au crible⁶³. Mais dans ces échanges épistolaires, un seul podestat, Benozzo d'Andrea Benozzi, prit prétexte de ces principes pour refuser une invitation à loger dans le palais Datini à sa sortie de charge⁶⁴. D'autres acceptaient sans façon, et semble-t-il sans critique, d'utiliser par exemple cette maison, à leur arrivée ou à leur départ, pour y entreposer du mobilier⁶⁵, ou même y imposer leurs propres invités⁶⁶. En tenant compte aussi de réceptions organisées pour quelques grands personnages de passage dans la ville, Francesco pouvait de fait prétendre avoir bâti une demeure semi-publique, spontanément mise au service de la commune de Florence⁶⁷.

àmmi rispossto essere apparecchiato et la sua corte ad ongni vostro utile et honore (ser Ubaldo di Vestro Nucci à Francesco di Marco, 12 juin 1401, ASPo, D.1101, 132892).

62. Voi sarete paghato sança indugio, et simile questi che sono per voi qua d'ogni cosa che dimanderanno per voi, disposto sempre ad ogni vostro honore et piacere (messer Pazzino Strozzi à Francesco di Marco, 1^{er} décembre 1399, ASPo, D.1103, 134808).

63. Les statuts florentins de 1325 précisait que le podestat et ses dépendants ne devaient exiger ni accepter aucun don, ni manger ou boire chez un ressortissant, laïque ou cleric, de leur juridiction, ni chevaucher ses chevaux sans en payer le loyer (Statuti della Repubblica fiorentina, R. CAGGESE éd., nouvelle éd. : G. PINTO, F. SALVESTRINI et A. ZORZI éd., t. 2 : Statuto del podestà dell'anno 1325, Florence, 1999 (Deputazione di storia patria per la Toscana. Documenti di storia patria, 2^e s., 6), p. 9, 13). Sur la prohibition des dons et de la commensalité pendant la période de contrôle de leur gestion (sindacato) (ibid., p. 15). Dispositions similaires dans la nouvelle rédaction des statuts en 1415 (Statuta populi et communis Florentiae publica auctoritate correctata, castigata et praeposita anno salutis MCCCCXV, t. 1, Fribourg, [1781], p. 40 et 310).

64. Ora dicie ch'è diliberato perché e' nonn è usanza de' retori di tornare in chasa i citadini ; pertanto è diliberato di tornare in chasa il priore di San Fabiano, perché dice che lunghamente è stato suo amicho (Le lettere di Margherita..., op. cit., p. 283).

65. Io lassai in casa tua quando mi partì parecchi lance e alcune scritte in certi saccha (messer Rinaldo Gianfigliuzzi à Francesco di Marco, 18 décembre 1406, ASPo, D.1093, 1402518).

66. Antonio d'Attaviano Gherardini demande à Francesco d'y loger des forestieri qui doivent venir assister à la fête locale, doublée d'une foire, du 8 septembre : Darvi brigha di qualche letto in chasa vostra (8 août 1399, ASPo, D. 1093, 6100581).

67. C'est la ligne de défense que lui suggère ser Lapo Mazzei face aux exigences du fisc florentin. Le notaire lui relate ainsi sa conversation avec un membre des commissions fiscales : Piacquegli molto che gli mostrai che la casa, che vi dà il grido, l'avete certamente fatta per lo comune di Firenze e pe' suoi cittadini ch'arrivano a Prato ; così per gli amici come per quegli che mai non vedeste, andandogli voi cercando e per gli alberghi e per le buche come un pescatore (15 septembre 1392, SER LAPO MAZZEI, Lettere di un

Les dons non sollicités⁶⁸ tournaient principalement autour de pratiques de convivialité. Celles-ci incluaient notamment l'envoi d'aliments de qualité, substitués d'un repas partagé⁶⁹. Francesco acquérait à l'occasion d'un boucher des carcasses entières de veaux, qu'il répartissait par quartiers entre le podestat et quelques autres grands personnages⁷⁰. Pendant le Carême, ses distributions

notaro..., op. cit., t. I, p. 35). Autre modèle de lettre rédigé dans la même veine par ser Lapo pour l'adresser à une administration florentine : *Alcuni di voi sa mia natura, ché a uno minimo famiglio da Firenze io fo onore, come (tale sono) al padre. E per altro non ho fatto una casa a Prato, di costo più che non vale il mio, ove è ordinato da' miei di là che tutti i podestadi, tutt'i fiorentini da bene vi siano ricevuti, bench'io non vi sia, e per loro vi tengo parecchie onorate letta* (23 octobre 1400, *ibid.*, t. I, p. 288-289). Un exemple parmi bien d'autres : Francesco invite Francesco Federighi et Guido del Palagio à séjourner dans son palais à l'occasion de la fête de la ceinture de la Vierge (Francesco Federighi à Francesco di Marco, 2 septembre 1394, ASPo, D.1092, 3589). Sur la réputation acquise par Francesco d'être *senpre disideroso di fare honore a' nobili*, voir la lettre que lui adresse Anibaldo Pantaleoni le 19 avril 1393 (ASPo, D.1101, 127756 ; publiée par G. LIVI, *Dall'Archivio di Francesco Datini mercante pratese*, Florence, 1910, p. 41).

68. Le lieutenant d'un podestat, Iacopo Acciaiuoli, prend cependant l'initiative de demander à Francesco deux peaux de chamois, lui proposant d'en fixer lui-même le prix (27 septembre 1395, ASPo, D.1090, 1402532). À défaut d'une enquête sur les comptabilités, on ne sait si Francesco se sentit autorisé à lui faire payer cet article tiré de ses magasins. Lorsque le serviteur d'un podestat (Strozzi?) vient examiner du vin dans la cave du palais Datini pour l'acheter, et le trouve cher, Margherita lui propose de le lui donner pour rien : *A noi sarebe grazia e che, se tu ci fosi, aresti più charo di dona-glele che di vende-llo* (*Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 99). En novembre 1399, deux notaires du podestat s'imposent dans l'agence de Florence en prétendant venir sur son ordre ; Margherita ne les croit pas mais se résigne à leur accorder gîte et couvert (*ibid.*, p. 294). La frontière était donc parfois fluctuante entre le don libre et la gratification sollicitée.

69. La pratique avait lieu même lorsqu'il se trouvait à Bologne, à l'écart de ses sources habituelles d'approvisionnement. Il y redistribuait par exemple de l'huile apportée de ses terres de Filettole au propriétaire de la maison qu'il louait, à des notables de la ville comme Bonifazio Gozzadini ou monna Musina, ainsi qu'à quelques marchands florentins et lucquois auxquels il était lié par ses affaires (SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. I, p. 382 n.). La lettre à Margherita di Vieri Guadagni accompagnait un don de malvoisie (appendice, texte n° 2).

70. Répartition de pièces de veau entre le podestat du moment, Baldo della Tosa, l'ancien podestat Guido della Foresta et Guido del Palagio, ami de Francesco et homme influent sur la scène politique de Florence, le 30 juin 1397 (Francesco di Marco à Guido della Foresta, ASPo, D.1086, 6101157). Redistribution par Margherita, le 13 avril 1398, de morceaux de veau envoyés de Florence par Francesco, octroyant le meilleur à la femme du podestat Agnolo d'Ugo Spini, d'autres à leur voisin le juriste messer Piero Rinaldeschi, au couvent des Mineurs, et à un couple de proches (*Le lettere di Francesco...*, op. cit., p. 218 ; *Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 213). Don d'un morceau de veau au Florentin Antonio di Santi en avril 1402 (Antonio di Santi à Francesco di Marco, 29 avril 1402, ASPo, D.1090, 6100588). Hésitations à garder un veau abattu jusqu'à l'arrivée d'un cardinal ou à en redistribuer les morceaux à la femme du podestat Corsino di Iacopo Corsini, à messer Torello Torelli et à messer Piero Rinaldeschi, juristes, à deux notaires de Prato, au prévôt de la *pieve* Santo Stefano et aux Mineurs, et à des Florentins au choix de Francesco, avant que la viande ne se gâte (*Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 335, 339).

de poissons prenaient une telle ampleur qu'il devait composer des listes des bénéficiaires pour s'assurer de n'oublier personne⁷¹. Le podestat s'y classait en bonne position, à côté de quelques notables locaux et du couvent des Mineurs. Le partage de nourriture aurait été plus complet s'il avait pu donner lieu à la commensalité. Les documents réunis pour l'instant n'indiquent pas clairement si les podestats enfreignaient autant l'interdiction de manger et de boire chez un citadin de leur ressort que celle de recevoir des dons⁷². Ces restrictions ne s'appliquaient pas, en revanche, à des Florentins de passage dans la ville⁷³. Par ailleurs, d'autres formes de convivialité impliquant les podestats ou leurs proches étaient pratiquées, hors de la résidence privée du marchand ou du mandat du magistrat. Monna Margherita était fréquemment incitée par Francesco à rendre visite à la femme du podestat et celle-ci l'invitait à revenir lui tenir compagnie⁷⁴. Lorsque nombre de citadins aisés de Florence fuyaient

71. L'usage du *foglio di coloro cui mettete per amici per presentare* est d'ailleurs noté par ser Lapo Mazzei, cible de certains de ces dons (SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. 2, p. 26). Une de ces listes, intitulée *Tinche presentate a dì 20 di marzo 1406*, inclut le podestat messer Lotto Castellani avec d'autres notables de Prato ; le verso du même feuillet énumère d'autres dons de poissons à des couvents, hôpitaux, etc. (ASPo, D.1174/6, fol. 7). Le juriste messer Lapo Migliorati reçoit de Francesco un esturgeon à la même période (messer Lapo Migliorati à Francesco di Marco, 1^{er} mars 1407, ASPo, D.1097, 133526). En avril 1394, Francesco offrait des esturgeons et de la *bottarga* aux femmes de messer Piero Rinaldeschi et de Nofri di Palla Strozzi, qui avait menacé de faire augmenter sa charge fiscale (*Le lettere di Francesco...*, op. cit., p. 93).

72. Francesco di Marco semble avoir considéré que l'interdit pouvait être contourné, comme le suggèrent les déclarations émises dans son entourage (ci-dessus, notes 60 et 67). Une liste d'invités à un banquet organisé par Francesco à Prato, vraisemblablement dans les années 1380, comporte un alinéa : *Giovanni del podestà chon due chonpangni*, mais parmi une série de noms rayés (ASPo, D.1174/6, fol. 73).

73. Lors d'une conversation de ser Lapo Mazzei avec un membre d'une commission fiscale florentine, celui-ci lui rapporte avoir déjà été invité au palais Datini : *Anche disse mangiò, o vero stette, in casa vostra quando il signore di Mantova v'era, ché fu mandato da' nostri Signori a visitarlo* (15 septembre 1392, SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. 1, p. 36). Sur la collation offerte en juin 1398 dans la villa du Palco à la délégation fiscale florentine des *riformatori dell'estimo*, à laquelle participent aussi le podestat Vieri Guadagni et Ubaldo di Fetto Ubertini, voir *Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 218, et la lettre de Barzalone di Spedaliere à Francesco di Marco, 7 juin 1398 (ASPo, D.1105, 1400211). Le podestat Filippo Giugni est lui aussi reçu en visite dans la villa (Stefano di ser Piero Cepparelli à Francesco di Marco, 25 février 1401, ASPo, D.720, 132554). Quand Vieri Guadagni se trouve de passage à Prato quelques mois après son mandat de podestat, les dépendants de Francesco l'invitent à rester coucher dans le palais et, face à son refus, lui envoient un vin délicat dans la maison privée où il s'est logé (Barzalone di Spedaliere à Francesco di Marco, 19 juin 1399, ASPo, D.1105, 1400119). Des déclarations prêtées à Francesco évoquent aussi la réception de Florentins dans le palais (ci-dessus, note 67).

74. *Tu m'ài leghato a questa mogle de podestà per modo ch'ella non farebe uno paso fuori de palagio che chonv[i]ene ch'io sia cho lei, e tu sai bene chom'io il fo volentieri, ché, se non fosi per tua amore, io non vi meterei mai piede in que palagio* (*Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 220).

la peste, en juin 1400, divers anciens podestats de Prato, comme Antonio d'Attaviano Gherardini et Vieri Guadagni, envisageaient de s'établir avec leur famille, à Arezzo ou à Bologne, en compagnie du ménage Datini⁷⁵.

Dans cette première catégorie d'objets de l'échange, la circulation n'était peut-être pas égale dans l'un et l'autre sens, mais elle se caractérisait dans une certaine mesure par la réciprocité. Les frères Guadagni avaient réservé une maison à Arezzo pour Francesco, tout comme ce dernier proposait de le faire pour eux à Bologne⁷⁶. Avant ou après leur mandat à Prato, certains *gran maestri* envoyaient eux aussi des aliments au couple Datini⁷⁷. L'inégalité des fortunes introduisait cependant souvent un déséquilibre entre les ressources de la plupart de ces *cittadini* et celles du marchand de Prato, qui conduisait à des prestations différenciées entre les partenaires de l'échange. Inversement, la fonction politique et judiciaire du podestat plaçait entre ses mains toute une gamme de services spécifiques.

En cherchant presque systématiquement à se concilier les bonnes grâces du podestat, Francesco briguait d'abord un appui dans les procès où il pouvait être impliqué. C'est d'ailleurs au sujet d'affaires judiciaires qu'un contemporain anonyme conseille à ses proches de pratiquer la corruption⁷⁸. Le marchand de Prato ne demandait formellement qu'une vigilance exercée *in giustizia e i ragione, ché d'altro non vi richiederei mai, né voi né altra persona*⁷⁹,

75. Antonio d'Attaviano Gherardini à Francesco di Marco, 20 juin 1400 (ASPo, D.1092, 6100630, publiée par B. DINI, *Arezzo...*, op. cit., p. 116-117); Bernardo et Vieri Guadagni à Francesco di Marco, 21 juin 1400 (ASPo, D.1093, 6300765, publiée *ibid.*, p. 119). D'autres lettres du même type furent aussi envoyées de Bologne à Francesco par Bartolomeo Popoleschi le 14 juin 1400 (SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. 2, p. 341) et le même jour d'Arezzo par Nofri d'Andrea del Palagio (B. DINI, *Arezzo...*, op. cit., p. 117) et Niccolò di Gherardo Piaciti (*ibid.*, p. 118).

76. Bernardo et Vieri Guadagni à Francesco di Marco, 21 juin 1400 (ASPo, D.1093, 6300765).

77. Bernardo Guadagni offre un chevreau au couple Datini, que Margherita réexpédie à Guido del Palagio (*Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 279). Iacopo di Schiatta Mangioni envoie des paons vivants à Francesco (26 novembre 1408, ASPo, D.1095, 1402287). Les lettres de son frère Lippoizzo, pour un temps capitaine à Volterra, parlent fréquemment de gibier (cerf, faisans, perdrix) et d'un chevreau, envoyés ou à envoyer pour la table de Francesco, ainsi que de hériçons destinés à amuser Ginevra, fille de celui-ci (1405-1406, ASPo, D.1095, 131797-131798 et 131800).

78. *I doni acechono gli ochi de' savi et mutano le parole de' giusti* (G. CORTI, « Consigli sulla mercatura di un anonimo trecentista », *Archivio storico italiano*, 110 (1952), p. 119).

79. Dans une lettre à Berto d'Agnolo Castellani, du 5 septembre 1400 (ASPo, D.1115, 9290778). Formulation similaire dans sa lettre suivante au même podestat (15 octobre 1400, ASPo, D.1115, 9290776), dans la lettre à Benedetto Zampini citée ci-dessus, note 48, ainsi que dans une lettre écrite au nom de Francesco par ser Schiatta di ser Michele et adressée à Andrea di messer Ugo

mais la prise de contact et la recommandation de ses intérêts impliquaient que la protection serait de fait incluse dans la comptabilité informelle de l'échange. De fait, Francesco précisait parfois ses attentes, en accréditant ses procureurs, facteurs et notaires chargés de la gestion de ses intérêts, et en évoquant les créances qu'il détenait contre de nombreux habitants de Prato⁸⁰. D'autres documents, comme la correspondance de Monte d'Andrea Angiolini, dirigeant du *fondaco* de Prato en 1384-1390, signalent que ces dépendants consacraient une partie non négligeable de leur activité à poursuivre devant le podestat les débiteurs de Francesco⁸¹. Francesco s'autorisait aussi des interventions plus ciblées, lorsqu'il requérait par exemple Iacopo Ghiberti de ne pas libérer de prison sans garantie son débiteur Domenico di Biagio detto Tanfuro⁸². L'affaire la plus délicate menée dans ce contexte fut sans doute la succession de ser Schiatta di ser Michele di Meo Ferranti, un notaire ami de Francesco auquel il avait avancé de l'argent. Après le décès de ce conseiller à l'été 1400, Francesco essaya d'obtenir un traitement préférentiel par rapport

della Stufa (13 janvier 1391, ASPo, D.1086, 6300075). Autre exemple éloquent de ces démarches de Francesco, lorsqu'il écrit à messer Guelfo Pugliesi, un notable de Prato exerçant alors un office à Bologne : *Egli è costà uno merchatante colla sua famiglia ch' à nome Antonio di ser Bartolomeo da Firenze, il quale fa i fatti miei e di molti altri mercatanti, il quale vi racomando a ragione, come ch' i soe non è di bisogno perché siete g[i]usto al modo di que' buoni romani che teneano le bilancie diritte per tutti, così per lo povero come per riccho e io no· richiedrei né voi né altri seno· di cosa g[i]usta. Rachomandolovi in quello achadesse come la mia persona* (brouillon de la main de ce notaire, daté de mai, sans année, ASPo, D.1088, 6101353 ; les localités d'expédition et de destination semblent correspondre à l'office de podestat exercé par messer Guelfo Pugliesi au printemps 1397 : voir ses lettres de cette période, dans ASPo, D.1102, 1401628 et 1401629).

80. Francesco di Marco à Berto d'Agnolo Castellani, 5 septembre et 15 octobre 1400 (ASPo, D.1115, 9290778 et 9290776).

81. E. VIVARELLI, *Aspetti...*, op. cit., t. 2, p. 65, 69 ; t. 3, p. 602-603. Voir également les listes écrites de la main de Monte d'Andrea de débiteurs de Francesco poursuivis devant le podestat (ASPo, D.1174/6, 1437-1441 et 1449-1451). Plus tard, vers 1399-1401, les lettres de ser Ubaldo di Vestro Nucci, chargé d'affaires de Francesco, à ce dernier évoquent couramment la poursuite de débiteurs devant le podestat (ASPo, D.1101, 132836 à 132894).

82. Sur la réponse favorable de ce podestat à Francesco, voir ci-dessus, note 61. Autres exemples d'interventions contre des débiteurs dans *Le lettere di Francesco...*, op. cit., p. 98, 162 et 174. Messer Pazzino Strozzi écrit pour sa part à Francesco qu'il fera payer sans retard un forgeron débiteur (1^{er} décembre 1399, ASPo, D.1193, 134808). Le seul échange avec ser Gaspare di Lorenzo, un des notaires du podestat Antonio Gherardini, révèle des interventions de Francesco en faveur de trois protégés, Leonardo [vraisemblablement Leonardo di ser Tommaso, un lointain cousin], [Meo di Simone detto] il Saccente, un voisin, et Cristofano di Matteo da San Martino, ainsi que des pressions contre ses débiteurs et adversaires Mannuccio di Lodovico et Lodovico di ser Iacopo Villani (5 juin au 16 octobre 1399, ASPo, D.1092, 1402555 à 1402567).

à d'autres créanciers de cette succession déficitaire⁸³. L'affaire se compliqua quand les nombreux créanciers, appuyés par un ancien podestat, Francesco Ardinghelli, firent appel à la Seigneurie de Florence, interférant ainsi avec le podestat du moment, Filippo Giugni, qui voyait de toute façon d'un mauvais œil les manœuvres secrètes de Francesco pour s'approprier l'essentiel des biens. Les autres créanciers menaçaient aussi de porter la cause devant le tribunal de la Mercanzia. Avant de déboucher sur un arbitrage, l'affaire suscita ainsi une double intervention épistolaire de Francesco auprès de Filippo Giugni et de Francesco Ardinghelli, relayée par des messages oraux portés par ses représentants⁸⁴.

Hors de la charge de podestat, les membres de la classe politique florentine lui étaient aussi indispensables dans un second domaine, celui de la fiscalité⁸⁵. Jusqu'en 1394, Francesco était imposé à Prato comme ressortissant du territoire soumis à Florence (*comitatino*). La répartition de la charge imposée par la métropole à la cité sujette était effectuée par des commissions locales. Les commentaires accolés au nom de Francesco dans les registres de l'*estimo* sont un indice éloquent de la bienveillance dont il jouissait parmi les élites de Prato. À son retour d'Avignon, sa richesse était déjà trahie par son mode de vie, mais vers 1384 son patrimoine foncier restait encore limité. Les notables pouvaient fermer les yeux : *È tornato da Vignone a Prato ; dicesi essere ricco ; qua non si vede niente del suo, se non alchuna casa, e pertanto per non erare non la [= gli] si pone somma veruna*⁸⁶. En 1394, après les travaux de reconstruction et d'embellissement de sa demeure principale, ces alliés cherchaient encore à jeter un voile pudique sur la consistance de la fortune du marchand : *Vale quello che à nel distretto di Prato lb. VI^M ; quello che à altrove può valere più et meno. Non si sa. Sallo Iddio*⁸⁷. Mais à Florence, certains citoyens commentaient sans aménité cette protection locale⁸⁸. Finalement contraint du fait de sa résidence dans la

83. SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. I, p. 313 et 314-315, 320, 327, 329, 335.

84. Francesco di Marco à Filippo Giugni, 15 et 28 décembre 1400 (ASPO, D.III5, 9301315 et 9301321) ; Filippo Giugni à Francesco di Marco, 23 et 27 décembre 1400 (ASPO, D.1093, 6000188 et 6000189) ; Francesco di Marco à Francesco Ardinghelli, 22 décembre 1400 (ASPO, D.III5, 9281566). Sur le conseil de ser Lapo Mazzei à Francesco de contacter Francesco Ardinghelli, SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. I, p. 312 et 314-315.

85. Je ne peux ici que résumer le dossier déjà présenté en dernier lieu par G. CIAPPELLI, « Il cittadino fiorentino... », op. cit., en y intégrant quelques références supplémentaires.

86. Florence, Archivio di Stato [ci-dessous ASF], Estimo 217, fol. 388v.

87. ASF, Estimo 221, fol. 185v.

88. En 1392, un citoyen florentin anonyme membre d'une commission fiscale fait observer à ser Lapo Mazzei que Francesco avait été favorisé dans l'*estimo* : *Dissemi, fra l'altre cose, che'l grido avate grande, e che voi siete chiamato Francesco ricco ; e come voi foste molto bene trattato e nell'estimo e nella*

métropole à payer de surcroît l'imposition des citoyens (*prestanze*), Francesco finit par se résigner en 1394 à adopter la citoyenneté florentine pour se libérer de sa quote-part de la charge fiscale du *contado*. Ce soutien local, accordé par quelques notables comme les juristes messer Piero Rinaldeschi ou messer Guelfo Pugliesi ou les notaires ser Naldo di Niccolozzo, ser Conte di Nerozzo Migliorati et ser Ubaldo di Vestro Nucci, devait également se révéler, quelques années plus tard, quand Francesco obtint des conseils communaux le droit d'arrondir son domaine du Palco par une permutation de terres avec l'hôpital du Dolce⁸⁹.

À Florence, en dépit de ses contacts avec les divers podestats, Francesco semble avoir eu davantage de difficultés à repérer les hommes influents dans les commissions ou l'entourage de leurs membres et, surtout, à trouver dans leurs rangs des alliés. Quand le problème se posa avec une acuité particulière, lors de la révision des cotes fiscales du printemps 1401, ser Lapo Mazzei lui suggéra une douzaine de noms de citoyens florentins, dont trois (Niccolò da Uzzano, Andrea della Stufa et Vieri Guadagni) avaient déjà exercé l'office de podestat à Prato et un autre (Aghinolfo Popoleschi) devait l'occuper un peu plus tard ; un autre enfin (Domenico Giugni) était un proche parent du podestat du moment⁹⁰. Seuls quelques-uns (Francesco Federighi, Aghinolfo Popoleschi, Tommaso Rucellai) semblent avoir par ailleurs résidé dans le gonfalone Lion Rosso, la circonscription florentine de Francesco. Les documents conservés pour ces individus ne portent guère de traces de cette campagne, excepté un échange avec Francesco Federighi⁹¹ et la correspondance des frères

⁸⁹ 'imposta prima (SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. I, p. 37). En février 1394, Nofri di Palla Strozzi menace Francesco de le faire taxer tout autrement dans la prochaine répartition de l'estimo, vu son mode de vie : *Ci à bene pocho singnori che tenghino tale vita che tiene egli* (*Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 48-49).

⁸⁹. En février 1404 et en décembre 1408 (respectivement ASPo, Comunale 80, fol. 12v-13 et 14-v ; ASPo, Comunale 82, 1, fol. 20v-21v). La première pétition fut présentée et appuyée par ser Conte di Nerozzo, par ailleurs connu comme procureur de Francesco dans des procès menés contre les débiteurs de celui-ci (Francesco di Marco à Berto d'Agnolo Castellani, 5 septembre 1400, ASPo, D.1115, 9290778). Ces opérations pouvaient parfois tourner au détriment de l'institution charitable : le podestat Iacopo Ghiberti faisait remarquer à Francesco qu'il ne s'était pas entièrement acquitté du montant d'une autre permutation effectuée avec un hôpital soumis à l'abbé de Vaiano (25 mai 1400, ASPo, D.1092, 1402304).

⁹⁰. SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. I, p. 387-391.

⁹¹. Francesco, qui se dit, sous la plume de ser Lapo Mazzei, *male trattato dal vostro gonfalone [...]* *come a meni [sic] possente e a debole*, demande à Francesco Federighi de plaider sa cause auprès de *queste sante settine del vostro gonfalone* (sans date, ASPo, D.1115, 9291045 ; le titre apposé sur ce brouillon précise que Francesco jugea finalement préférable d'aller s'expliquer par oral avec Francesco Federighi, plutôt que, lui envoyer une lettre). Les lettres de Francesco Federighi à

Bernardo et Vieri Guadagni. Quelques mois après le terme du premier office de Vieri Guadagni, en avril 1399, Francesco l'avait fait contacter pour faire réduire sa charge fiscale (*la incomportabile graveça*, dans les termes de son interlocuteur). Le Florentin répondit que son influence était limitée dans le gonfalone du Lion Rosso, mais qu'il était prêt à intervenir auprès de ses relations⁹². En mars 1401, les contacts avec les Guadagni reprirent à ce sujet et Bernardo écrivit alors qu'il disposait de beaucoup d'amis dans la commission⁹³. Deux mois plus tard, Vieri avait pris l'initiative de recommander Francesco à quelques relations, sans attendre une nouvelle requête ; il lui conseilla à ce point de concentrer ses pressions sur Domenico Giugni, *di voi carissimo amico*⁹⁴. Mal en prit à Francesco de lui obéir, puisque Domenico Giugni jugea bon de rappeler au marchand ses devoirs financiers de citoyen⁹⁵.

Articulées sur les réseaux officieux d'interconnaissances, ces interventions pouvaient aussi bien avoir pour cible les procédures de toute autre institution florentine. Le tribunal de la Mercanzia et les juridictions des métiers (*arti*), par exemple, contrôlaient certains intérêts du marchand, qui se trouvait parfois mis en cause dans des procès. C'est pour dissuader ou intimider Bartolo di Iacopo di Banco di Puccio Bencivenni, procureur de l'héritière des Boninsegna, qui avait intenté à Francesco un procès devant la Mercanzia pour lui réclamer des arrérages de salaires de ses fils et de profits d'associé de son beau-frère, que le marchand de Prato semble avoir écrit pour la première fois à messer Rinaldo Gianfigliuzzi, pour neutraliser son adversaire⁹⁶.

Francesco font état d'une intervention auprès de tutto il cierchio (21 juillet 1401, ASPo, D.1092, 6000531 ; allusion à une précédente intervention de Francesco Federighi dans les affaires fiscales de Francesco, dans une lettre de Francesco Federighi, du 2 septembre 1394, ASPo, D.1092, 3589).

92. Vieri Guadagni à Francesco di Marco, 22 avril 1399 (ASPo, D.1093, 133115).

93. Bernardo et Vieri Guadagni (main de Bernardo) à Francesco di Marco, 20 mars 1401, ASPo, D.1093, 6300917.

94. Vieri Guadagni à Francesco di Marco, 1^{er} juin 1401 (ASPo, D.1093, 133117).

95. G. BRUCKER, *The Civic World...*, op. cit., p. 200.

96. *Se foste qua presente, non mi potrei tenere ch'io non venissi a dolermi con la vostra grandezza d'oltraggi e ingiurie mi fa ogni dì uno oltrarnese [à] nome Bartolo di Iacopo. Perchè mi vede solo, per lui non manca farmi morire di dolore, tanta istrachutata baldanza per ogni cruda via usa contra me, come se la terra fosse sua, per tormi il mio. E quando udiste i modi suoi, direste ch'io non fosse adirato a così scrivervi di lui tanto mi tempero in narrare le sue costume e gl'assalti mi fa ogni dì a ogni corte e lle torte vie chon che mi va contro* (18 janvier 1405, ASPo, D.1115, 9300392). Ce double feuillet comporte deux copies non autographes du même message. Sur l'un d'eux, ce passage a été ajouté par ser Lapo Mazzei sur une première rédaction d'une autre main. La lettre adressée à monna Tita d'Albertaccio da Ricasoli (appendice, texte n° 1) suggère cependant que le couple Datini avait rencontré messer Rinaldo dès 1401.

Les podestats vivaient dans un milieu où ce type d'interventions relevait de la pratique courante. Une forte compétition s'exerçait déjà entre les citoyens pour l'accès aux offices⁹⁷. La charge de podestat dans une ville importante de l'État florentin apparaissait de plus en plus comme la reconnaissance d'une identité de membre à part entière de la classe politique. Au cours de la seconde moitié de la vie de Francesco di Marco, on observe ainsi la disparition progressive de noms de citoyens moins connus (l'orfèvre Iacopo di ser Zello par exemple) au profit des principaux ténors de la tribune publique, comme messer Rinaldo Gianfigliuzzi ou Rinaldo degli Albizi⁹⁸. La fonction leur rapportait des revenus essentiels pour certains, plus symboliques pour d'autres, par ailleurs largement engagés dans des affaires commerciales. Au salaire versé par les communautés sujettes venaient s'ajouter des taxes résultant de leur activité, sans parler d'extorsions parfois dénoncées par leurs justiciables⁹⁹. L'exercice de la fonction comportait donc à la fois des occasions propices et des risques pour leur réputation¹⁰⁰. Dans ces conditions, la complicité d'un homme du cru doté de ressources importantes pouvait leur procurer quelques avantages. Selon la correspondance Datini, l'un des services les plus couramment demandés au marchand par ces *gran maestri* était celui du prêt d'un cheval ou d'une mule. Cette monture leur permettait notamment de faire une belle impression sur leurs administrés lors du cortège qui marquait leur entrée en fonction¹⁰¹. Un autre type de faveur qu'ils pouvaient requérir

97. Voir A. ZORZI, « I fiorentini e gli uffici pubblici nel primo Quattrocento : concorrenza, abusi, illegalità », *Quaderni storici*, n.s., 22, n° 66 (1987), p. 725-751 ; et, pour la période antérieure, S. RAVEGGI, « I rettori fiorentini », dans *I podestà dell'Italia comunale*, J.-C. MAIRE VIGUEUR éd., t. 1 : *Reclutamento e circolazione degli ufficiali forestieri (fine XII sec.-metà XIV sec.)*, Rome, 2000 (Collection de l'École française de Rome, 268 – Nuovi studi storici, 51), p. 595-643.

98. Ce dernier reconnaissait la forme de consécration représentée par la charge, tout en flattant un originaire de son lieu d'exercice, lorsqu'il écrivait à Francesco : *È più degno uficio che io non merito* (ci-dessus, note 58).

99. ZORZI, « I fiorentini... » *op. cit.*, p. 142-143. On retrouve dans les noms ici cités pour les premières décennies du xv^e siècle des fils ou proches agnats de podestats de Prato du temps de Francesco di Marco, comme les Gianfigliuzzi, Giugni et Gherardini, etc.

100. Les lettres adressées en septembre-octobre 1395 par Donato di Iacopo Acciaiuoli, podestat en titre de Prato, à son fils Iacopo, à qui il avait délégué la charge, témoignent à la fois d'inquiétudes pour sa réputation dans la résolution de certains conflits judiciaires et de la peur de se mettre à dos les autorités florentines en acceptant l'honneur offert par la communauté sujette de peindre ses armes sur le palais communal, selon un usage qui venait d'être interdit (Florence, Biblioteca Laurenziana, Ashburnham, 1830, I, 48 à 52 ; registes dans I. G. RAO, *Il carteggio Acciaiuoli...*, *op. cit.*, p. 320-322, n° 889 à 897).

101. Messer Filippo Magalotti demande à Francesco le prêt d'*una delle tue chavalchature più orrevole che tti viene in dextro*, qu'il lui renverra aussitôt après son installation comme podestat

de Francesco consistait en une avance financière, parfois destinée à s'équiper avant de partir exercer un office¹⁰². Francesco pouvait se permettre d'opposer un refus à certains, comme Iacopo di messer Biagio Guasconi, qui préféra préserver la relation et accepter le prétexte, invoqué par Francesco, de prétendues difficultés financières¹⁰³. En revanche, au moment où le marchand souhaitait se procurer l'appui des Guadagni dans les commissions fiscales, il ne pouvait que leur concéder un prêt important de 500 florins¹⁰⁴.

En tant que dirigeant d'un réseau d'agences, Francesco était aussi à même de recruter certains de leurs fils ou protégés pour les guider sur la voie des affaires. Lors du décès prématuré de leur fils et neveu Migliore, victime de la peste en septembre 1400, les frères Guadagni exprimèrent leur regret de

d'Ascoli (15 novembre 1390, ASPo, D.1095, 6100019) ; Niccolao di messer Lapo Migliorati, podestat d'Imola, renvoie à Francesco une mule que celui-ci lui avait prêtée (2 septembre 1393, ASPo, D.1097, 133707), puis, décidant de mettre un terme anticipé à sa charge, redemande ce service à Francesco (21 février [1394], ASPo, D.1097, 133708) ; Giovanni di Giovanni Aldobrandini sollicite une mule pour son entrée en fonction à Bologne (13 juin 1394, ASPo, D.1092, 1402744) ; messer Guelfo Pugliesi renvoie après son installation comme podestat de Bologne les mules prêtées par Francesco (10 mai 1397, ASPo, D.1102, 1401628) ; Antonio d'Attaviano Gherardini demande une monture (15 octobre 1399, ASPo, D.1092, 6100582) ; quelques années plus tard, ce dernier officier remercie Francesco pour l'emprunt d'un *ronzino baio* et en demande un autre, plus grand, pour l'escorte de sa femme et pour s'en servir lui-même (27 mars 1408, ASPo, D.1092, 6100631). Iacopo di Schiatta Mangioni, podestat de Santa Croce, demande à Francesco *una buona chavalchatura forte* pour sa femme (1^{er} mars 1408, ASPo, D.1095, 1402286).

102. Aghinolfo di Niccolò Tornaquinci-Popoleschi obtient de Francesco le 20 juillet 1404 un prêt de 200 florins (ASPo, D.1170, 1294). Un peu plus tard, avant son départ comme vicaire de Santa Maria in Bagno (Romagne), il lui demande un nouveau prêt de 25 florins à rembourser à son retour (lettre arrivée le 15 mars 1406, ASPo, D.1101, 6000605) et lui propose la garantie d'une procuration pour percevoir ses titres de la dette publique (sans date, ASPo, D.1101, 9302724). Antonio d'Attaviano Gherardini demande au marchand une avance de 50 florins pour six mois afin de s'équiper pour la charge de podestat de Città di Castello (juillet 1410, ASPo, D.1092, 6100633).

103. Iacopo di messer Biagio Guasconi lui avait demandé un prêt de 100 florins pour faire face à des difficultés patrimoniales de la famille (*tenerci in chasa nostra*, 17 janvier 1397, ASPo, D.1093, 203) ; il répond ensuite à Francesco : *Òllo chome se me gl'avessi dati, perché so che, se tu potessi, il faresti, e forse Idio adirizerà i fatti tuoi per modo per qualche volta me ne potrai servire* (28 janvier 1397, ASPo, D.1093, 131628).

104. Demande du prêt par Bernardo et Vieri Guadagni, 20 novembre 1399 (ASPo, D.1093, 2532). Ser Lapo Mazzei les appelle de fait *les due fratelli amici de' cinquecento [florini]* (SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. 1, p. 370, 372, 401). Lorsque Francesco leur demande ensuite de le rembourser, ils sollicitent un délai et en même temps un nouveau prêt de 1 000 florins pour monter une affaire spéculative (*alchuna civança ... d'utile assai sança alchuno periclo e sança dannamento d'anima* (13 octobre 1401, ASPo, D.1093, 6300737).

n'avoir pas eu le temps de le confier à leur ami¹⁰⁵. Un autre fils de podestat, Antonio di Mariotto Orlandini, prit lui-même l'initiative de contacter Francesco, comme son père n'avait pas l'occasion de lui en glisser un mot et hésitait à lui écrire à ce sujet. Le jeune demanda au marchand de le caser dans l'une de ses agences situées *in buono paese*, même s'il devait y effectuer des activités peu qualifiées. Il le pria de ne pas tenir compte de sa filiation, mais Francesco ne pouvait ignorer que le service serait reconnu par le père du candidat¹⁰⁶. De fait, ses dépendants lui reprochaient à l'occasion de choisir ses facteurs pour cimenter ses amitiés avec des notables¹⁰⁷.

Enfin, tous ces types de dons pouvaient également être demandés et rendus pour des proches, que ceux-ci soient liés aux *gran maestri* ou, plus souvent, au marchand. On compte parmi les rangs des bénéficiaires non seulement des fils de ces *cittadini*, mais tout autant certaines de leurs relations, voire quelque misérable ou orphelin à secourir¹⁰⁸. Ce trait structurel mettait donc à égalité les acteurs de l'échange : chacun disposait d'une clientèle de protégés qui attendaient un soutien efficace à leurs revendications variées. Certains officiers n'hésitaient pas, dès leur entrée en charge, à proposer à Francesco de leur soumettre des noms de clients à soutenir¹⁰⁹. Francesco cherchait à éviter

105. Bernardo et Vieri Guadagni à Francesco di Marco, 23 septembre 1400 (ASPO, D.1093, 6300932).

106. *E prieghovi che voi nonn abiate righuardo niuno di me senon chom'io fossi figliuol d'uno portatore, e chosì ò ccharo d'essere messo a ongni faticha e a ongni minima faccendetta* (24 décembre 1393, ASPO, D.1101, 127763). Les tableaux du personnel des agences Datini établis par Melis (F. MELIS, *Aspetti... op. cit.*) suggèrent qu'il ne fut pas recruté.

107. *Questo mestiere dell'arme e della mercie vole giente mercienai e none dilichata. E voi per compiaciere a' padri di Biagio e di Guido ci avete ma-dati i figliuoli dilichati e di grande giente e avete fato il contradio di quello faciea per voi e per noi. Abbiamo la spesa senza <ill<e> e di loro no- si può fare conto veruno, ché ciaschuno pare esere il maestro perch'elgli è da Prato ed è di buona giente e ciaschuno si può istare a casa il padre e darsi buono te-po* (Boninsegna di Matteo à Francesco di Marco, 15 juin 1385, ASPO, D.427, 303061, 3^e fol.). *Del giovane [Filippo di messer Bettino Covoni] tolto per qui per le scritte ò inteso quanto dite, e chosì piacia a Dio che sia, ché veramente Idio vi dà venture in altre chose che in giovani. O- pure non si può altro. Richordovi è figliuolo di chavalere e richo* (Andrea di Bartolomeo à Francesco di Marco, 31 janvier 1386, ASPO, D.427, 301165).

108. Messer Rinaldo Gianfigliuzzi demande à Francesco di Marco de faire l'aumône à Stefano di Domenico vocato il Savio, *povera persona chargée d'une sœur à marier, perché per tutti si dice voi siete limosiniere e fate molto di bene per Dio, e spezialmente alle povere fanciulle* (18 juin 1406, ASPO, D.1093, 1402517). Marco di Goro Strozzi recommande à Francesco un certain Nicholaio figliuolo di monna Chaterina, apparemment orphelin de père, et lui promet en retour la faveur des uomini della porta et du podestà di costà [Bartolomeo di Leonardo Bartolini] (12 janvier 1409, ASPO, D.1103, 1403313).

109. Lorsqu'il est nommé capitaine de Pistoia, Bernardo Guadagni fait cette offre à Francesco (Bernardo et Vieri Guadagni à Francesco di Marco, 20 mars 1401, ASPO, D.1093, 6300917).

de lourdes condamnations à des amis poursuivis devant le podestat¹¹⁰, pour dettes, revendications abusives d'un adversaire¹¹¹ ou une agression¹¹². Il intervenait aussi directement auprès du magistrat et des *riformatori dell'estimo* pour alléger la pression fiscale pesant sur des proches à Prato¹¹³. Dans d'autres cas, ses clients, à la recherche d'un office ou souhaitant se défendre en justice, cherchaient à travers lui à atteindre des hommes influents à Florence, comme messer Piero Rinaldeschi¹¹⁴ ou Guido del Palagio¹¹⁵. La structure des relations personnelles des différents patrons subvertissait tellement les rôles *a priori* attendus que, avant de quitter leur charge, Antonio Gherardini et son notaire ser Gaspare di Lorenzo ne trouvaient rien de mieux que de s'adresser à Francesco pour obtenir un nouvel office, en escomptant l'appui de Guido del Palagio¹¹⁶, tandis que Francesco pouvait considérer concevable de s'adresser à Francesco Federighi, sans doute moins fortuné que lui, pour quémander un don en faveur d'un jeune de Prato qui étudiait la médecine à Venise¹¹⁷.

Francesco lui écrit en retour le 30 avril qu'il souhaite lui recommander un habitant de Pistoia, Iacopo di Visconte (ASPo, D.1115, 96 et D.1086, 6101340).

110. Ser Gaspare di Lorenzo, notaire du potestat Antonio d'Attaviano Gherardini, laisse espérer à Francesco une réduction de la condamnation de Cristofano di Matteo da San Martino, accusé de trois vols et ayant avoué sous la torture (27 et 30 juillet 1399, ASPo, D.1092, 1402559 et 1402560), puis le podestat avoue à Francesco que son intervention en faveur de cet accusé a évité à celui-ci d'être pendu (8 août 1399, ASPo, D.1092, 6100581). Francesco di Marco correspond avec son facteur Barzalone di Spedaliera au sujet d'une intervention auprès du podestat en faveur de son protégé le charpentier Antonio di Vitale, emprisonné pour dettes (Barzalone di Spedaliera à Francesco di Marco, 19 mars 1391, ASPo, D.1105, 1401025), et avec son cousin et associé Niccolò di Piero en faveur d'un autre dépendant : *Il podestà mi diciè che voi diciatte a quello lavoratore ch'èbe il piatto chon Monte di Filippo che vengha a lui sichuramente e che no- tema, ché llo atrà* (Niccolò di Piero à Francesco di Marco, 6 octobre 1390, ASPo, D.1099, 134217).

111. Antonio di Luti à Francesco di Marco, 10 septembre 1390 (ASPo, D.1090, 6100605).

112. Niccolao di Martino Martini à Francesco di Marco, 11 janvier 1395 (ASPo, D.1095, 1403118).

113. Chiarito di Matteo à Francesco di Marco, 15 et 23 décembre 1394 et 11 janvier 1395 (ASPo, D.1091, 6100208 à 6100210).

114. Messer Piero Rinaldeschi à Francesco di Marco, lettre arrivée le 2 juin 1399 (ASPo, D.1102, 131331).

115. Niccolao di Martino Martini à Francesco di Marco, 11 janvier 1395 (ASPo, D.1095, 1403118) ; Francesco di Marco à Guido del Palagio, 27 juin 1397 (ASPo, D.1086, 6101163).

116. Francesco di Marco à Antonio d'Attaviano Gherardini, 28 juillet 1399 (ASPo, D.1115, 9301326) ; Antonio Gherardini à Francesco di Marco, 8 août 1399 (ASPo, D.1092, 6100581) ; ser Gaspare di Lorenzo à Francesco di Marco, 12, 27, 30 et 31 juillet 1399 (ASPo, D.1092, 1402556, 1402559 à 1402561) ; Francesco di Marco à ser Gaspare di Lorenzo, 21 juillet 1399 (ASPo, D.1115, 9281598).

117. Il s'agissait de maestro Lorenzo d'Agnolo Sassoli, que Francesco présente comme nipote che fu d'un mio chonpare, ser Schiatta di ser Michele, et auquel il dit avoir avancé pour sa part

Les rapports de Francesco avec ces divers podestats ou d'autres *gran maestri* présentaient une dynamique variée d'un cas à l'autre. Ils ne duraient généralement pas plus de quelques années. De nombreux contacts semblent même n'avoir débouché sur aucune relation régulière. Certains n'hésitaient pas non plus à exprimer leurs réticences face aux initiatives du marchand, comme Francesco Ardinghelli et Filippo Giugni lors de la succession de ser Schiatta di ser Michele, ou Iacopo Ghiberti, soucieux de protéger le patrimoine de l'abbaye de Vaiano contre l'avidité de Francesco¹¹⁸. Au-delà des divergences d'intérêt et de tempérament, ou des incompatibilités dans les engagements personnels¹¹⁹, la prise de contact et l'alliance qui pouvait en résulter connaissaient une évolution ouverte. Les acteurs de l'échange parlaient un langage commun, mais dans le contexte d'un rapport qui suscitait des divergences d'interprétations¹²⁰. Il a déjà été souligné comme l'offre générale de services (*proferersi* – ou *proferirsi* en italien moderne – avec le double sens de se déclarer et de s'offrir), acceptée et validée par une offre réciproque, était censée modifier d'emblée la qualité de la relation¹²¹. À travers son caractère holistique et sa durée, elle s'opposait à d'autres registres de la transmission de biens ou de services, comme l'achat-vente, le troc ou le tribut. On passait alors d'un rapport d'étrangeté (*salvatichezza*) à un rapport de familiarité (*dimestichezza*)¹²², ouvrant un flux réciproque de dons et de services. Cette ouverture ritualisée devait donner à chacun la confiance (*sicurtà*¹²³) nécessaire pour demander

130 ducats (13 décembre 1403, ASPo, D.1086, 6100967; sur maestro Lorenzo Sassoli, voir aussi SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. 2, p. 362-379). Francesco Federighi se trouve alors à Prato comme *riformatore dell'estimo* (ASPo, Comunale 69, 6, fol. 68v et 69; Comunale 80, fol. 4).

118. Voir ci-dessus, note 89.

119. Soumis à la pression concurrente d'un *grandissimo* [suo] *amico da Firenze*, Leonardo Berti ordonna à Francesco de restituer ses biens à une femme qu'il poursuivait, sans doute pour dettes ([1391], ASPo, D.1091, 131727).

120. Voir G. ALGAZI, « Doing things with gifts », dans *Negotiating the Gift. Pre-modern Figurations of Exchange*, G. ALGAZI, V. GROEBNER et B. JUSSEN éd., Göttingen, 2003 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 188), p. 9-27.

121. R. C. TREXLER, *Public Life...*, op. cit., p. 135-136; et, pour d'autres exemples, ci-dessus, note 60.

122. *Voi mi comi-ciate a trattare alla salvaticha, ché per buona fé, e' non è cittadino a Firenze che di presente mi facieste degli starnoni no- fosse stato troppo. Fatela mercho più alla dimesticha, ch'io ve ne priegho* (Francesco Federighi à Francesco di Marco, 2 septembre 1394, ASPo, D.1092, 3589).

123. *Io, prende-do sichurtà a preghare la vostra singnoria che ongni mia cosa vi sia rachomandata [...]* (Francesco di Marco à Berto d'Agnolo Castellani, 5 septembre 1400, ASPo, D.1115, 9290778); *Io ne piglerò quella sicurtà di voi e vostre cose che mmi pare potere fare* (Rinaldo degli Albizi à Francesco di Marco, 23 mars 1410, ASPo, D.1090, 1402516); *Chon voi fò a sichurtà* (Antonio d'Attaviano

des services et les accepter. Mais la relation s'accompagnait aussi jusqu'à son terme d'une compétition symbolique, qui imposait à chacun de fausser l'évaluation de toute prestation dans la direction favorable à l'interlocuteur. Qui disait offrir un modeste don s'attendait à le voir surestimer par le récipiendaire¹²⁴, l'enjeu de ce débat étant de dissimuler la valeur réelle de l'objet¹²⁵. Le locuteur devait se présenter comme contraint par des liens sans faille, assimilables à ceux de la famille¹²⁶, de la servitude¹²⁷ ou de la charité divine¹²⁸, voire à

Gherardini à Francesco di Marco, 8 août 1399, ASPo, D.1092, 6100581); *io piglio sichurtà di voi* (pour annoncer la requête d'un prêt, Antonio d'Attaviano Gherardini, juillet 1410, ASPo, D.1092, 6100633); voir aussi la lettre de Margherita à Margherita femme de Vieri Guadagni (appendice, texte n° 2); expressions équivalentes (*fare a fidanzza, ardire*): *Fo chon voi a fidanzza chome potresti voi in ongni chaso mecho* (Aghinolfo di Niccolò Popoleschi, lettre arrivée le 15 mars 1406, ASPo, D.1101, 6000605); *tu cho- llei à' fidanzza* (*Le lettere di Francesco...*, op. cit., p. 218); *è arditto di scrivere...* (Iacopo di messer Biagio Guasconi, 17 janvier 1397, ASPo, D.1093, 203).

124. *Posto che mi diciate siano vili chose, a me le riputo grandi per l'amore vegho mi portate* (Francesco di Lapo Federighi à Francesco di Marco, 2 juillet 1398, ASPo, D.1092, 6000530). Voir aussi les passages des lettres de Margherita à la femme de Benozzo Benozzi: *Chome che noi non siamo atti a potere né sapere fare quello che merita la vostra bontà e virtù [...]*, et à Margherita femme de Vieri Guadagni: *Volsi fare picholi presenti inperò che llo perfetto maggiore e 'l perfetto amicho chome riputiamo tutti voi ànno pue chare le pichole chose che lle grandi* (appendice, texte n° 2).

125. Voir aussi sur ce point K. NEWMAN, « Sundry letters, wordly goods: The Lisle letters and Renaissance studies », *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, 26/1 (1996), p. 139-152.

126. Voir, outre les citations de la note 61, *d'ongni tuo danno e dispiacere m'incresce chome di charo filgluolo* (Francesco di Marco à Benedetto d'Antonio Zampini, 20 octobre 1400, ASPo, D.1115, 9291074); *Mi richordate chome chostì venavate chapitano, proferendomi molte chortiesie chome siete achostumato, di che vi ringraz[i]o quanto so e posso ed accettole graziosamente chome da padre e maggiore per lo senno ch'è in voi* (Francesco di Marco à Bernardo Guadagni, 30 avril 1401, ASPo, D.1115, 9300403); les frères Guadagni étaient effectivement définis par ser Lapo vers la même époque comme des *giovani*: SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. 1, p. 401.

127. Outre la fréquence de souscriptions comme *per lo vostro servidore Francescho di Marcho da Prato in Bolongna a' vostri chomandamenti* (à Filippo Giugni, 15 décembre 1400, ASPo, D.1115, 9301315), noter aussi la récurrence d'expressions comme *fare il suo debito/dovere* (Vieri Guadagni à Francesco di Marco, 22 avril 1399, ASPo, D.1093, 133115); lettre à la femme de Benozzo Benozzi dans l'appendice, texte n° 2) ou de la requête d'*essere adoperato* (Iacopo Ghiberti à Francesco di Marco, 13 mai 1400, ASPo, D.1092, 1402303).

128. Voir l'utilisation du terme de *grazia* dans les citations des notes 60 et 68; *Io vi ringrazio quanto so e posso della fatica che voi durate in questi benedetti fatti di ser Ischiatta. Io non sono soficiente a potervelo meritare. Priegho Iddio ve lo meriti per me* (brouillon non autographe de lettre de Francesco di Marco à Filippo Giugni, 28 décembre 1400, ASPo, D.1115, 9301321) et un passage d'une lettre de Vieri Guadagni à Francesco di Marco, remerciant de l'envoi d'une lettre de Margherita à sa femme: *Vegendo quanta fede, quanta carità e per lei e per voi inverso di noi vostri sinceri amici si dimostra* (13 janvier 1408, ASPo, D.1093, 133116). Voir également, sur ce thème, B. CLAVERO, *Antidora. Antropología católica de la economía moderna*, Milan, 1991, trad. fr.: *La grâce du don. Anthropologie catholique de l'économie moderne*, Paris, 1996.

la comptabilité rigoureuse d'une affaire commerciale¹²⁹. Il devait au contraire accorder à son interlocuteur la liberté de ne pas restituer immédiatement le don à la première prestation sollicitée¹³⁰.

Participer à ces échanges impliquait donc la maîtrise d'un style de relations particulier, qui tranchait avec les rapports entretenus au quotidien avec les dépendants du foyer et des agences, où la hiérarchie dictait plus catégoriquement les positions de chacun. On peut supposer avec quelque probabilité que Francesco avait surtout fait l'apprentissage de ce langage à deux occasions. À l'époque de son séjour avignonnais, il entretenait des relations avec différents prélats et seigneurs laïques de la cour pontificale. Comme beaucoup d'autres marchands, il se reconnaissait un *speziale signore*, qui avait revêtu pour lui les traits de Jean d'Aigrefeuille, baron de Gramat en Limousin et membre d'une dynastie bien représentée au Sacré Collège¹³¹. Après son retour en Toscane, la nécessité d'acquérir de nouveaux protecteurs, en utilisant plus fréquemment le vecteur épistolaire, l'avait incité à consulter sur des questions de rhétorique des notaires comme ser Schiatta di ser Michele et ser Lapo Mazzei¹³².

129. *Quanto me, mettete voi a vostro conto in ogni chaso dove vegiate ch'io possa per voi operare alchuna chosa, e questo sia detto per tutte le volte* (Francesco Federighi à Francesco di Marco, 2 septembre 1394, ASPo, D.1092, 3589) ; Rinaldo degli Albizi remercie de même Francesco *del vostro honesto parlare e delle proferte vostre, le quali non di nuovo ò messe a conto, né meritare vi bisogna oramai mecho di chosa alchuna* (23 mars 1410, ASPo, D.1090, 1402516).

130. Comme le disait un proverbe fréquemment répété, par exemple par Francesco di Marco à Filippo Giugni le 15 décembre 1400 : *Al servidore né all'amicho non si dee richiedere pue che sap[i]a né pue che possa* (ASPo, D.1115, 9301315).

131. Plus de dix ans après la mort du baron de Gramat, Francesco pouvait suggérer avec plausibilité à l'un de ses facteurs de tenir à un écuyer des Aigrefeuille les propos qui suivent : *Credom'io che, sse Franciescho potesse richonperare la vitta di messer di Gramata, e' la richonprebe forse tanto che farebe maraviglare ch[i]unche l'udisse dire, e io ne credo sapere in parte la verità inperò ch'io gli ò udito dire pue volte che sopra tutte le persone del mondo egl'amò questo singniore e Boni-sengnia [di Matteo] e che chosì facevano elgli lui, e quando chomincia a parlare di lui, mai non vorebe ristare tanto l'à anchora nel chuore ; e ragiona che ccid che fue mai tra di loro due, Franciescho l'à [a] mente chome se fosse iersera, dicho da la pichola chosa alla grande* (Francesco di Marco à Tommaso di ser Giovanni, 17 mai 1398, ASPo, D.1115, 9281376). Même en tenant compte du caractère tactique de ce discours, visant à gagner à sa cause l'appui d'un familier des Aigrefeuille, cette relation l'avait apparemment marqué. La comptabilité de l'agence d'Avignon porte de multiples traces d'achats de biens de consommation remis par le marchand à la famille Aigrefeuille, et signale par ailleurs qu'il portait leur livrée vers 1372, indice d'un flux inverse de dons (ASPo, D.56, fol. 197v).

132. Sur l'écriture de lettres par ces notaires pour Francesco, voir ci-dessus, note 59 ; autres exemples de lettres rédigées de la main de ser Schiatta : ASPo, D.1088, 6300904, 6300905 et 6101345 ; et pour ser Lapo : SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., passim. À la fin de sa vie, Francesco envisage encore de solliciter un autre notaire, ser Amelio di messer Lapo Migliorati, pour écrire une lettre à un cardinal (*Le lettere di Francesco...*, op. cit., p. 286). Différents notaires de Prato liés à Francesco lui fournissent également des modèles de formules, chargés

La rhétorique des relations politiques

On comprend mieux dans ce contexte l'importance qu'accordait Francesco aux formes de la communication avec les ménages de l'élite politique florentine. À l'époque de son séjour à Bologne, il n'avait encore, semble-t-il, que croisé épisodiquement messer Rinaldo Gianfigliuzzi, la cible indirecte du message adressé à la fille de celui-ci, Tita (Margherita), mais les femmes des deux familles s'étaient déjà fréquentées¹³³. Les deux autres brouillons, rédigés par Francesco au printemps 1399, faisaient suite à des visites effectuées par le couple Datini durant le séjour à Prato des podestats successifs Vieri di Vieri Guadagni (mai-octobre 1398) et Benozzo d'Andrea Benozzi (novembre 1398-avril 1399)¹³⁴. Peu après la sortie de charge de Vieri Guadagni, Francesco avait pu affermir son lien avec ce Florentin¹³⁵. Les visites s'étaient ensuite

parfois d'une autorité aussi forte que celle du chancelier de Florence Coluccio Salutati : Mandovi la copia di tucte le subscriptioni si fanno al modo et exemplo scrive ser Coluccio, la quale ebbi da uno nobile cittadino l'ebbe da llui (ser Ubaldo di Vestro Nucci à Francesco di Marco, 5 juillet 1399, ASPo, D.1101, 132840). La copie d'un autre répertoire de salutations que ser Schiatta devait fournir à Francesco sera plus tard réclamée par ce dernier à ser Bastiano di ser Michele, frère du défunt ser Schiatta : Uno libro che avea ser Ischiatta dove erano scritte molte sottoscrizioni di lettere a pue signori spirituali e temporalis chome sono imperadori, papi, chardinali, arciveschovi e veschovi e chosè e per seguenza ongni ragioni di beneficiari e chosè delle donne donne [sic] chome delgli uomeni di che dengnità si siano insino alla badessa e monacha e chosè insino allo guardiano de' frati (Francesco di Marco à ser Bastiano di ser Michele, 22 décembre 1400, ASPo, D.1115, 9290773). Une liste plus limitée de salutations, datables des années 1397-1399 environ, figure dans le cahier ASPo, D.215, 3, fol. 9-10. Les noms des destinataires réels renvoient dans tous les cas au réseau de relations du marchand et incluent, outre quelques religieux et gradués des universités, des cittadini comme Guido di messer Tommaso del Palagio, Giovanni di Netto de' Bardi ou Antonio di Simone de' Pazzi, podestat de Barberino Mugello, ainsi que divers membres du lignage d'Aigrefeuille (le cardinal Guillaume, Auzias, baron de Gramat, qualifié après la mort de son père de *dominus spetialis* de Francesco, Anne, vicomtesse de Tallard) avec quelques autres protecteurs avignonnais du marchand.

133. La lettre envoyée au nom de Margherita parle de contacts antérieurs de celle-ci avec Tita et messer Rinaldo, mais exclut toute rencontre avec Albertaccio da Ricasoli, mari de Tita ; celle de Francesco à messer Rinaldo de janvier 1405 fait allusion à la fréquentation par le ménage Datini d'une monna Giovanna sœur de messer Rinaldo, mais se lit aussi comme la première tentative de conclure un vrai lien d'alliance avec celui-ci, à travers l'offre de ses biens (SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. 2, p. 37-38).

134. Bien documentés pour ce qui concerne Margherita femme de Francesco et Margherita di Vieri Guadagni en juin 1398 (*Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 220), les rapports semblent plus distants avec la femme de Benozzo Benozzi (*ibid.*, p. 270).

135. La première lettre conservée de Vieri Guadagni à Francesco di Marco, du 21 novembre 1398, fait écho à une offre de services de Francesco (ASPo, D.1093, 6300743). Il lui demande de saluer sa *brighata* (groupe corésident, ménage).

renouvelées entre les femmes des deux ménages. Un mois avant l'écriture du brouillon, apprenant la maladie d'une fille de Bernardo Guadagni, Margherita s'était rendue dans ce foyer, mais n'avait pu que pleurer la jeune défunte avec les femmes Guadagni, qui avaient insisté pour la retenir à dîner¹³⁶. En revanche, les quelques entrevues des ménages Benozzi et Datini n'avaient pu et ne devaient pas ultérieurement déboucher sur une véritable relation. En écrivant son brouillon, Francesco ne se rappelait d'ailleurs pas le nom de la femme de ce podestat. La sortie de charge représentait la dernière occasion propice à formuler une offre de service. Si Margherita était ainsi censée écrire les messages, ce sont les hommes qui y apparaissent au premier plan. Elle était plus introduite que son mari chez les Gianfigliuzzi ; ses visites aux femmes Guadagni ou Benozzi semblaient plus désintéressées que celles de Francesco à leur mari. Mais c'était la parole de Francesco que les brouillons mettaient en scène (lettres à Tita et à Margherita Guadagni), c'étaient ses excuses qu'ils présentaient au moins autant que celles de Margherita (lettre à la femme de Benozzo). De fait, nul ne s'y trompait, et quelques années plus tard, quand arriva une nouvelle lettre de Margherita adressée à la seconde femme de Vieri Guadagni, c'est celui-ci qui répondit pour remercier Francesco¹³⁷.

Écrire une lettre de compliment ou d'excuse à ces Florentines, sans avoir acquis une maîtrise convenable de la rhétorique épistolaire, en coûtait à Margherita. Elle en laissait volontiers le soin à Francesco¹³⁸. De façon plus générale, elle ne voyait pas sans ambivalence les visites des *gran maestri* au palais

136. *Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 281-282 (9 avril 1399).

137. *Io ò veduta una cortese ed onesta lettera scritta per monna Marg[h]erita vostra donna alla Checha, per la quale, nonché ella mi dia consolatione o piacere, ma ssomamente mi conforta, massime vegiando quanta fede, quanta carità per lei e per voi si dimostra* (Vieri Guadagni à Francesco di Marco, 13 janvier 1408, ASPo, D.1093, 133116). Vieri Guadagni avait perdu sa première femme Margherita, morte de la peste en août 1400 (Bernardo et Vieri Guadagni à Francesco di Marco, 23 septembre 1400, ASPo, D.1093, 6300932) et s'était remarié avec la fille de messer Simone Tornabuoni, peu avant le 20 mars 1401 (Bernardo et Vieri Guadagni à Francesco di Marco, ASPo, D.1093, 6300917).

138. *Mi sono richordato ch'io non credo che tu facesi motto a la donna del podestà [Benozzo d'Andrea Benozzi], di che ieri, pasando ela da chasa nostra cholle donne di Marcho di Tano, le feci la schusa tua ; nondimeno se tti pare, falle una lettera e ischusaleti, o vuoi ch'io le faccia io per tua parte ?* (*Le lettere di Francesco...*, op. cit., p. 252, 17 février 1399). *Del fatto dello schusarmi alla donna del podestà e all'altre donne, io non volgio fare schusa per lettera ; rimetterò in te, e della donna del podestà e dell'altre fà chome ti pare* (*Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 270, 17 février 1399). *Dimi per la prima se tu andasti a vicitare la donna del podestà [Antonio d'Attaviano Gherardini], ch'è venuta qui ; e in chaso che no, farò la scusa inanzi ch'io mi parta* (*Le lettere di Francesco...*, op. cit., p. 264-265, 8 mai 1399). *La donna del podestà, che chostà è venuta, non sono ita a vicitare, quando per una chagione e quando per un'altra, e non mi chredetti ch'elle si partissi così tosto. A te lascio a fare questa iscusa* (*Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 293, 8 mai 1399).

Datini : sa charge de travail domestique se trouvait alourdie, son statut de maîtresse de maison parfois mis à mal par les fantaisies des convives¹³⁹, et l'honneur d'avoir organisé une belle réception devait surtout revenir à Francesco. Dans la communication privée avec son mari, Margherita suggérait qu'elle vivait comme une corvée jusqu'aux rapports de sociabilité féminine orchestrés par lui, qui compliquaient les tâches ordinaires du ménage :

Tu m'ài leghato a questa mogle de· podestà [Margherita di Vieri Guadagni] per modo ch'ella non farebe uno paso fuori de· palagio, ché chonv[i]ene ch'io sia cho· lei, e tu sai bene chom'io il fo volentieri, ché, se non fosi per tua amore, io non vi meterei mai piede in que· palagio [...]; ma io vi sono ito ogi due volte ed èsi ischonc[i]a ogi e stetivi insino a otta di desinare e sare'vi istato insino a sera, se non fosi che io faceva buchato, e tu sai chome questa chasa sta s'i' non ci sono, o tu od io; e stasera, a otta di cena vi tornai e stetivi uno altro pezo¹⁴⁰.

L'obéissance formelle de Margherita ne l'empêchait pas d'exprimer ses opinions. Des divergences se lisent ouvertement dans la correspondance avec son mari, et elle pouvait aussi donner libre cours à ses critiques dans des conversations avec des proches du foyer. Lorsqu'un facteur de Francesco testa au printemps 1400, dans le contexte de la peste qui devait l'emporter quelques mois plus tard, Margherita prit soin de lui rappeler ses devoirs envers sa femme, comme Francesco l'écrivit plus tard à un proche de celle-ci :

Chome arò tenpo, vi dirò a pieno quanto Bartolomeo [Cambioni] ordinò de' fatti di mona Domenicha sua dona [...]; e di quanto Bartolomeo fece, fue fatura della dona mia inperò glele rachordò inperò, anzi partise di chostì, fece suo testamento chostì per mano di ser Lapo Mazei, e nulla le lasciava, di che la Margherita gli dise : « Se tue avesi una tua fante e forse [= fosse] dormita techo una notte, no· lle lascieresti tue nulla ? ». E dopo molte parole, e' fece quanto ò scritto a Domenicho, chon dire ch'ella non à bisongno e fanc[i]ulli suoi riman· ghono poveri¹⁴¹.

139. Sono io fante, cho· tutta la famiglia mia, quando g[i]unghono (i cittadini da Firenze). Richordoti quando ci ve·ghono gli podestà d'arapare la famiglia loro, che cci venghono a 'bergho, quando menò meser Ghielfo [Pugliesi] la nuora, ché senpre me ne verghognerò delle chose che meser Ghuelfo fecie perch'io vi stesi la sera (ibid., p. 48-49, 8 février 1394).

140. Ibid., p. 220 ; je corrige la transcription d'après l'image correspondante du CD-Rom *Per la tua Margherita...* Le terme de ischonc[i]a évoque une fausse couche.

141. Francesco di Marco à Paolo di Iacopo linaiuolo, parrain de la veuve de Bartolomeo Cambioni, 18 août 1400, ASPo, D.1115, 9291065. Le cahier de comptes relatif à la maladie, aux funérailles et à l'exécution testamentaire de Bartolomeo Cambioni mentionne effectivement le rôle de Margherita auprès de ce mourant pour recueillir la teneur de legs en faveur de la femme et des sœurs de celui-ci et des serviteurs qui l'ont assisté (ASPo, D.1174/7, fol. 2v et 9).

L'éventail était donc large dans les formes d'expression de Margherita, entre la parole policée et contenue des relations avec des étrangers, et les répliques parfois cinglantes adressées à des familiers, mais sa panoplie rhétorique ne paraît pas faire de l'humour une tactique privilégiée. Sur ce point, l'échange rapporté par Francesco dans le brouillon de lettre à monna Tita contient peut-être un trait de vérité derrière l'artifice de la reconstitution : Margherita y apparaît bien effacée, par rapport au rôle de maître de cérémonie que s'attribue le marchand. Si la présence de Margherita dans le foyer permet la visite de la fillette, en lui assurant le temps de la rencontre une mère de substitution, c'est Francesco qui mène l'interrogatoire de la jeune Contessina da Ricasoli, et qui définit l'atmosphère de l'échange verbal. La saynète peut avoir préservé un instant du quotidien, une rare trace de la parole d'une fillette de 1400¹⁴², mais l'essentiel aux yeux des correspondants était qu'elle s'inscrive dans la norme de l'échange entre pairs, dans le climat de gratuité, d'intérêt et de satisfaction mutuels qui incitait à poursuivre la relation en y faisant circuler toujours plus de dons. Le parallèle paraît ici tentant avec les parentés à plaisanterie décrites par les anthropologues pour certaines sociétés, où la tension inhérente à un type de relations est neutralisée par des formes d'adresse facétieuses ; dans ces sociétés, la parenté à plaisanterie s'oppose à d'autres relations marquées au contraire par la déférence¹⁴³. Dans la correspondance de Francesco, on observe semblablement différents registres expressifs liés à des rapports socialement déterminés : l'autorité exercée vis-à-vis des dépendants s'oppose à la badinerie employée avec les *gran maestri*. Avec les premiers, le rire de Francesco ne peut prendre que le ton du sarcasme¹⁴⁴ ; avec les membres

142. D'habitude surtout abordée à travers les sources normatives ; voir, pour les XII^e-XIV^e siècles, S. NAGEL et S. VECCHIO, « Il bambino, la parola, il silenzio nella cultura medievale », *Quaderni storici*, n.s., 19, n°57 (1984) [Bambini], p. 719-763, et G. BATTISTA, *L'educazione dei figli nella regola di Giovanni Dominici (1355/6-1419)*, Florence, 2002 (Pubblicazioni dell'Archivio arcivescovile di Firenze, Studi e testi, 7).

143. S. CLAPIER-VALLADON, « L'homme et le rire », dans *Histoire des mœurs*, J. POIRIER éd., t. 2 : *Modes et modèles*, Paris, 1993, p. 258-259.

144. Lors d'un différend avec un associé subordonné auquel il reproche de se laisser mener par sa femme, Francesco lui écrit par exemple : *Tue ài guasta la donna e guasto te e non te ne avedrai senno- quando arai la choda nello cerro. Puo'ti chiamare maritello e noe marito. E però dichono i savi che l'uomo sav[i]o fa la donna sav[i]a, e chosì tutto per lo chontradio tu ài meso l'amore e lla isperanza tua nella donna ed ài lasciato l'amore dello amicho, ch'è la pi[ù] chara chosa che sia. Chosì dichono molti savi, e tutto d'ì si predicha. Chonterati chome dice quello proverbio che dice che chi chol chane si choricha, cholle pulci si leva* (Francesco di Marco à Tieri di Benci, 4 juillet 1397, ASPo, D.1115, 9281365, 3e fol. v). Je pense analyser plus précisément dans un essai ultérieur les rapports de Francesco avec les membres de l'agence d'Avignon.

de l'élite politique, il prend la forme d'un « rire positif¹⁴⁵ » et apparaît même comme le style prescrit, marquant l'épanouissement de la relation et la pleine adhésion de ses acteurs¹⁴⁶. D'autres indices suggèrent que Francesco jouait volontiers en société le rôle du beau parleur. La missive d'un prédicateur non identifié le représente au milieu d'un banquet en train de haranguer son auditoire¹⁴⁷. Homme, adulte et maître de céans, il se conformait ainsi par avance aux préceptes de Benedetto Cotrugli, qui au milieu du xv^e siècle conseillait au chef de famille de tenir la même place que le coq dans sa basse-cour, en alternant la réprimande avec un enjouement qui pouvait s'exprimer par un rire maîtrisé¹⁴⁸.

On retrouve dans la lettre à monna Tita la fonction sociale du rire qui, en fonction de sa cible, suscite chez ses auditeurs un sentiment d'étrangeté ou d'appartenance à un groupe et conforte ou redistribue les hiérarchies¹⁴⁹. Ici Francesco, fils de boucher et parvenu, peut rétablir une égalité symbolique avec des hommes puissants qu'il commence à peine à oser aborder. Si Margherita est tenue à faire allégeance à leur noblesse (*gentileza, nobili uomeni, gentili di nazione*)¹⁵⁰, son mari s'autorise à prendre la jeune Contessina pour objet

145. J. LE GOFF, « Rire au Moyen Âge », *Cahiers du Centre de recherches historiques*, n° 3 (1989), réimpr. sous le titre « Le rire dans la société médiévale », dans ID., *Un autre Moyen Âge*, Paris, 1999, p. 1353-1356, spécialement p. 10, et surtout ID., « Une enquête sur le rire », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 52/3 (1997), p. 452.

146. Pour quelques allusions au rire suscité par des lettres de Francesco adressées à des *gran maestri* de Prato et de Florence, voir notamment SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro...*, op. cit., t. 1, p. 167, 198 et 219.

147. *Io il voglio vede·llo rufolare e colla fetta del popone meçça in mano e meçça in bocca udirlo dire e favellare ad alta vocie, ché no· è huomo che sappia più di lui* (lettre d'un prédicateur anonyme à Stefano Guazalotti, sans date, évoquant une invitation chez Francesco di Marco, ASPo, D.1114, 9142582; également citée par G. NIGRO, *Il tempo liberato. Festa e svago nella città di Francesco Datini*, Prato, 1994, p. 217).

148. *Lo (econo) quale debbe essere in primis maschio et farsi obbedire da la donna, da' figliuoli e da tucta universale famiglia di casa, et però si dice il proverbio : 'Trista quella casa dove lo gallo tace et la gallina canta'. Fà che sia gallo et non gallina, porta le brache, et lo modo tuo sia a la ma·volta mostrarti terribile, ancora che tu non sia, et alcuna volta piacevole, per vivere iocundo et fare iocunda la tua casa ; et soprattutto ingegnati che la tua famiglia non conosca lo tuo naturale, ché come tel conosceranno, tu se' spacciato. In questo vogli havere molta prudentia. [...] Lo padre di famiglia debbe tenere in timore (i famigli) et non dimesticarsi con loro, et alle volte ridere et festeggiare, ma non excedere modo ; debbiti mostrare continente et superbo et non essere* (BENEDETTO COTRUGLI, *Il libro dell'arte di mercatura*, U. TUCCI éd., Venise, 1990 (Techné, 9), p. 232, 250).

149. S. CLAPIER-VALLADON, « L'homme et le rire... » art. cité, p. 258 ; F. CECCARELLI, *Sorriso e riso. Saggio di antropologia biosociale*, Turin, 1988, p. 83-86.

150. Un épisode évocateur de la tanta possanza quanto era quella de' Gianfigliazi, de' Castellani, de' Peruzzi e degli altri parenti e amici de' Ricasonesi e di loro seguaci e congiurati vers 1412-1413 est leur

d'humour, d'un humour maîtrisé puisqu'il s'agit de la faire marcher, non de l'humilier, et que les ressorts en ont été éprouvés¹⁵¹. La fillette est peut-être âgée d'un peu moins de dix ans¹⁵². Elle peut encore être traitée de bouffon sans vexation pour ses parents, d'autant que le rire des adultes confine à l'émerveillement devant ses talents. Sans avoir vécu à Florence, sans avoir rencontré ces dernières années son illustre grand-père, elle a en effet déjà acquis les valeurs essentielles de son milieu. Elle se sait fille légitime, née d'un mariage publiquement célébré ; comme d'autres fillettes proches de Francesco di Marco, elle saisit les distinctions sociales¹⁵³, connaît aussi bien que le couple Datini les nobles lignages dont elle descend et pressent que son futur conjoint ne saurait être que riche et bien né¹⁵⁴. Son comportement, plein à la fois d'assurance et de retenue, se conforme aux normes inculquées aux filles des élites

rivalité avec les Pitti pour l'abbaye de San Piero a Ruoti dont les Ricasoli étaient les patrons traditionnels (BONACCORSO PITTI, « Ricordi », dans V. BRANCA, *Mercanti scrittori*, Florence, 1986, p. 448-457, citation p. 453 ; l'épisode a été commenté notamment par G. BRUCKER, *The Civic World...*, op. cit., p. 360 ; ID., *Firenze nel Rinascimento...*, op. cit., p. 124-125. Sur la menace que représente encore pour Florence la clientèle des Ricasoli dans le Chianti à la fin du XIV^e siècle, voir aussi « Alle bocche della piazza ». *Diario di anonimo fiorentino (1382-1401)*, A. MOLHO et F. SZNURA éd., Florence, 1986 (Studi e testi, 14), p. 101. Les Gianfigliuzzi sont pour leur part un lignage d'origine marchande, mais déjà éminent vers le milieu du XIII^e siècle et assimilé à la classe des magnats à la fin du siècle (S. RAVEGGI, M. TARASSI, D. MEDICI, P. PARENTI, *Ghibellini, guelfi e popolo grasso. I detentori del potere politico a Firenze nella seconda metà del Duecento*, Florence, 1978, p. 137-138), avant que ses membres ne soient peu à peu rétablis dans leurs droits politiques dans la seconde moitié du XIV^e siècle.

151. Quelques années plus tôt, relatant à messer Piero Rinaldeschi une visite de la fille de celui-ci chez le couple Datini, résidant alors à Pistoia, Francesco mentionnait une plaisanterie du même type : *Moteg[i]andola noi di vole-lla maritare que a uno pistoiese, dise : « Che farei io di marito ? E' non ci andrà uno mese ch'io morrò »* (27 août 1390, ASPo, D.346/1, 5613).

152. Tita est attestée comme mariée à Albertaccio da Ricasoli dès 1387, selon des notes d'éru-dit prises d'après les registres à présent détruits de la Gabelle des contrats (BNCF, Poligrafo Gargani, 1675, fol. 19-21), et ne meurt qu'en 1451 (L. PASSERINI, *Genealogia e storia della famiglia Ricasoli*, Florence, 1861). Si la référence d'origine correspondait à un acte de dotation comme c'est souvent le cas des actes notariés réunissant des époux dépouillés pour ce fichier, Contes-sina ne pourrait être âgée de plus de quatorze ans en 1401 ; mais le seul acte connu qui la mentionne avec son propre mari, Filippo di Niccolò Mancini, date de 1411 (*ibid.*, fol. 17), ce qui, en raison des usages matrimoniaux de son milieu, nous fait supposer qu'elle est née quelques années plus tard, si ce second acte correspond à nouveau à une dotation.

153. *Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 51-52 et 110.

154. De fait, selon les sources consultées par Luigi Passerini, Albertaccio III da Ricasoli, *uomo prepotentissimo e di un'audacia sfrenata [...] cupido di ricchezza [...] di sangue umano*, contraignait des riches Florentins à épouser ses filles, sous de graves menaces (L. PASSERINI, *Genealogia e storia...*, op. cit., p. 145-147).

italiennes¹⁵⁵. Elle maîtrise la rhétorique orale, la seule qui lui soit permise pour l'instant, et si ces *parole belle* devraient dans l'idéal être tenues à l'écart des hommes¹⁵⁶, son sérieux et son âge tendre la préservent de la tentation de séduire, et son rang l'exempte en partie de règles de conduite qui seraient imposées plus rigoureusement à des petites servantes¹⁵⁷. Elle ressemble ainsi à sa mère qui sait raconter à d'autres femmes des histoires plaisantes ou convaincantes, qui méritent d'être rapportées à des hommes importants. Par la répétition de la phrase *tienci tutti a solazo* qui encadre la présentation du personnage de Contessina, Francesco tire sans ambiguïté la conclusion de cette entrevue : le service rendu par le couple Datini, en hébergeant pour quelques jours cette jeune invitée, qui se trouvait sans doute en voyage dans la région, s'est converti en divertissement, que l'on souhaite partager en relatant l'épisode aux autres partenaires de l'échange (*per farti ridere*) ; monna Margherita désirerait garder la fillette quelques jours de plus et Contessina elle-même ne veut plus repartir. La prestation offerte peut être rabaisée, pourvu que l'*amore* censé l'avoir motivée soit bien perçu.

Les études récentes sur l'écriture épistolaire de Margherita souhaiteraient souvent pouvoir mettre en lumière les potentialités offertes à l'expression individuelle féminine par l'appropriation du médium. Dans cette optique, le récit d'un quotidien banal (les *frasche* et le *minutame* réclamés par Francesco, mais qui finissent par l'ennuyer¹⁵⁸) aurait ouvert la voie à une parole plus assurée, qui se répercuterait sur l'expression orale, élargirait l'éventail des thèmes débattus avec le conjoint, voire s'étendrait à la sphère publique¹⁵⁹. Ce point de vue tend peut-être à privilégier une virtualité au détriment de la réalité des

155. Voir S. LAZARD, « Code de comportement de la jeune femme en Italie au début du XIV^e siècle », dans *Traité de savoir-vivre italiens (I trattati del saper-vivere in Italia)*, A. MONTANDON éd., Clermont-Ferrand, 1993, p. 10-12 ; S. ULIVIERI, « Premessa », dans *Le bambine nella storia dell'educazione*, S. ULIVIERI éd., Rome-Bari, 1999, p. VI-VII ; G. BATTISTA, *L'educazione dei figli...*, *op.cit.*

156. FRANCESCO DA BARBERINO, *Reggimento e costumi di donna*, G. SANSONE éd., Turin, 1957 (Collezione di filologia romanza, 2), p. 25.

157. James Bruce Ross a déjà souligné cet écart entre les modèles contemporains et les pratiques adoptées en faveur des fillettes en résidence durable ou temporaire chez le couple Datini (J. B. ROSS, « The middle-class child in urban Italy, fourteenth to early sixteenth century », dans *The History of Childhood*, L. DEMAUSE éd., New York, 1974, réimpr. 1975, p. 206-208. A fortiori, le statut d'invitée de la jeune Ricasoli ne pouvait que lui réserver un traitement de faveur.

158. *Le lettere di Francesco...*, *op. cit.*, p. 169, 173, 174.

159. Cette hypothèse avait déjà été fortement soutenue par Muriel St Clare Byrne, à propos de Honor Lisle, une femme de la noblesse anglaise du XVI^e siècle (*The Lisle Letters*, M. St C. BYRNE éd., t. 1, Chicago-Londres, p. 65-66).

rapports sociaux, pourtant en partie accessibles dans un cas aussi documenté. Un examen plus attentif du dossier intégral de la correspondance de Margherita suggérerait d'abord que les différents seuils qui marquaient la maîtrise de l'écrit n'étaient pas tous aussi simplement franchis l'un après l'autre. Hors des couvents, des cours et des cercles humanistes, l'apprentissage graphique restait souvent trop limité pour susciter une pratique plus qu'épisodique, et il ne constituait pas nécessairement un phénomène irréversible, conduisant de l'inalphabétisme ou du seul alphabétisme passif au maniement régulier de la plume. Margherita a probablement cherché à deux ou trois étapes de sa vie à trouver le moyen de communiquer par écrit ; elle n'est jamais parvenue à une véritable aisance et des périodes parfois longues d'écriture par délégation, ou du moins de dictée, se sont écoulées entre ses tentatives. Une comparaison systématique entre cette correspondance dictée et les missives que les mêmes employés de Francesco écrivaient en leur nom propre pourra seule déterminer ce qui, dans la formulation du texte, revenait à la dictante et au scripteur.

Cette pratique d'écriture était ensuite orientée vers des formes de communication très déterminées : avant tout, la gestion quotidienne des ressources du ménage, des relations épisodiques avec quelques parents et connaissances, susceptibles de régler une affaire, de procurer un bien de consommation ou de porter secours dans une situation de détresse. Elle se prêtait moins à la poursuite de relations de convivialité. Elle pouvait encore plus difficilement élargir le cercle des connaissances. Ici, deux éléments faisaient défaut à la plupart des épistolières : la position d'autorité qui aurait permis, en élargissant l'éventail des rôles sociaux, à une parole plus autonome de se faire entendre, et les rudiments rhétoriques souvent associés à cette position, qui transmettaient non seulement les formules adéquates pour s'adresser à des « gens de toute dignité », contenues dans les manuels convoités par Francesco di Marco, mais surtout l'ethos d'un rapport d'amitié.

Le rôle de ménagère (*massaia*) inculqué par l'éducation impartie aux filles ne favorisait ni l'initiative ni la pratique du don, interdisant ainsi plus tard aux femmes de renverser aisément les règles habituelles de préservation des biens pour adopter des attitudes de générosité et se poser ainsi en partenaires d'un véritable échange. Ne pouvant déboucher sur une sphère autonome, les pratiques féminines de sociabilité devaient se loger dans les interstices des tâches ménagères, des rapports de voisinage et de la dévotion. Elles ne constituaient pas une activité suffisamment valorisée pour motiver leur entretien à distance par le vecteur écrit. Les rapports d'interconnaissances étaient également restreints par les normes de l'honneur féminin, qui instauraient

l'« impossibilité de l'amitié entre hommes et femmes¹⁶⁰ ». Il en résultait une disproportion manifeste entre les réseaux personnels des époux Datini : le maigre cercle des relations de Margherita, qui s'affranchissait très peu des bases du ménage et du voisinage, ne faisait pas véritablement pendant au vaste réseau des connaissances de Francesco, où liens de parenté, d'alliance politique, d'amitié et de bienfaisance, mais surtout rapports d'affaires dépassaient très largement l'horizon du quartier de résidence. En revanche, parce que l'amitié masculine était massivement investie par la dimension utilitaire, une alliance entre hommes se trouvait confortée et valorisée lorsqu'elle prenait l'apparence d'un échange de dons de foyer à foyer. Le strict contrôle de la relation par les hommes réduisait alors le risque d'atteintes à l'honneur familial ; l'implication, même superficielle, de partenaires aussi disqualifiés dans les échanges que les femmes y introduisait un élément de gratuité, détournant l'attention des services en jeu pour souligner les valeurs de confiance, d'estime et de convivialité. N'étant habituellement pas autorisées à représenter les intérêts d'un ménage, les femmes pouvaient devenir le truchement d'une alliance entre hommes.

160. C. KLAPISCH-ZUBER, « Au péril des commères. L'alliance spirituelle par les femmes à Florence », dans *Femmes, mariages, lignages, XI^e-XIV^e siècle. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, 1992 (Bibliothèque du Moyen Âge, 1), p. 230.

APPENDICE

TEXTE N° 1 : BROUILLON RÉDIGÉ PAR FRANCESCO DI MARCO POUR UNE LETTRE DE MONNA MARGHERITA À MONNA TITA, FEMME D'ALBERTACCIO DA RICASOLI, BOLOGNE, 29 AVRIL AU 2 MAI 1401 [ASPO, D.1115, 9291070] :

[recto]

[main inconnue :]

† Al nome di Dio. A dì 29 d'aprile 1401.

[main de Francesco :]

Charisima maggiore filgluola, io m'ò rechata a chasa la Chontesina, credendo avere una nipote di meser Rinaldo e una filgluola d'Albertacc[i]o da Richasoli che sono de' più gentili dello paese nostro, e davami a credere ch'ella somilglase meser Rinaldo e Albertacc[i]o, dov'è tanta gentileza quanto ell'è e chosì fatti due nobili uomini, dichò di meser Rinaldo, ché à a nasciere uno suo pari e per natura e per senbianti e per chostumi e per benignità in ongni suo detto e fatti tanto quanto^(a) dire si potese. Albertacc[i]o^(b) non chonoscho senon per udita, e bene soe che sono gientili di nazione. Ma questa tua filgluola è il pue sodo bufone che mai fosse e tienci tutti a solazo, e Dio sa le parole ch'ella dice e chome sa rispondere, e parlli chi vole. Francescho la dimanda : « Chui filgluola se' ttu ? » ed ella dice : « D'Albertacc[i]o da Richasoli. » Dice Francescho : « Tua madre chi è ? » Ed ella dice : « monna Tita figluola di meser Rinaldo. » E Francescho le dice : « Chome sa' tu che tue sia filgluola di monna Tita ? » Ed ella risponde e dice : « Perché noi istiamo tutti inn una chasa, ma io non vidi però quando ella n'andò a marito, ma ella mi dice che nmi porttò in chorpo. Io no-ne so altro. » E Francescho dice : « E' m'è detto che tu sse' filgluola d'una fante che Albertacc[i]o si tiene. » Ella risponde arditamente : « Voi non dite vero. Io non sono filgluola di fante ; anzi di mona Tita e so ch'ella si maritò a Firenze e a-done a marito e fecio-si le noze. Altro non vi [so] dire. » Francescho la domanda : « Vò' tu bene a meser Rinaldo ? » Ed ella risponde : « Che so io chi s'è meser Rinaldo ? Io no- llo vedi mai e non fui mai a Firenze. Io sono usa a Richasoli e ora me n'andrò a Richasoli e noe a Firenze. » E Francescho dice : « Tu di' vero. E' m'è detto che Albertacc[i]o t'è maritata a uno che guarda le chap[r]e a Richasoli e andrai a guardare le chapre cho- llui. » Quello ch'ella rispo-de, Idio il sa ! Tulio ne schapiterebe. Ella dice chose ch'ella ci fa ismemorare. E per certto, ell'è bene tua filgluola, ché bene le saprà chome tu e mai di chosa ch'ella dicha ella non de'. E Francescho mi richorda ongni dì^(c) quello fatto che ti sai che tue mi dicesti di quello che meser Domenedio apichò chosì alto, e dice : « Per certto, chostei sarà tutta lei, e se mai io mi truovo cho- meser Rinaldo, io gli dirò questa novella ». E ragiona che questo fatto è ongni dì, e chosì la sera chome la mattina, e Idio sa quello ch'ella dice, e non si scriverebe né in favola né in chanzone, e risponde presta e tienci tutti a solazo, e a volerti dire tutto, non chaperebe inn uno quaderno di chartte.

Io l'arei mandata a chiedere il promo [sic] dì ma io la ci tenni uno dì e lla sera no- lla ci pote' tenere a niuno modo. Ora avvenne che a questi dì ella ci venne cholla Ginevra, di ch'io la ci ritenni a desinare, e poi la sera a 'bergho, e a questo modo ella c'è stata e mai vole uscire fuori, e quando Nanni tuo viene per lei, ed ella dice : « Vanti [sic] chon Dio, ché io mi volglo istare qua ! » Il perché io ti priegho che tu me [la] lasci insino ch'io me ne vengha, ché chome che noi non siamo atti a farle quello ch'ella merita, e' c'è l'amore che vale tutto. Òtti fatta lungha predicha per farti ridere. Che Idio ti chonservi nella sua santissima grazia i- felice istato chon salvamento della anima e dello chorpo !

Per la tua menima serocha Margherita dona di Francescho di Marcho^(d) da Prato.

[verso]

[titre en lieu d'une adresse ; main différente des deux précédentes :]

Chopia d'una mandata a monna Tita donna d'Albertaccio da Richasoli in Firenze a dì II di magio 1401

a) Corrigé sur quando. b) dalbertaci avec d rayé et o ajouté sur le i. c) queste rayé. d) di marchio ajouté au dessous de la ligne.

TEXTE N° 2 : BROUILLON RÉDIGÉ PAR FRANCESCO DI MARCO POUR DEUX LETTRES DE MONNA MARGHERITA À LA FEMME DU PODESTAT BENOZZO D'ANDREA BENOZZI ET À MARGHERITA FEMME DE VIERI GUADAGNI [ASPO, D.1089/1, 9291197-9291198] :

[recto = 9291197]

[main de Francesco]

Al nome di Dio. A dì VIII d'aprile 1399.

Onorevole mia maggiore seroccha, io mi partì di chostà senza farvi motto, di che mi grava.

Vorei avere fatto il dovere mio, ma lle facende àno achupato me e Francescho per modo che prima né poi noi non abiamo potuto fare quello meritava meser lo podestà né voi, i- perché io vi priegho che voi c[i] abiate per ischusati, e io mi rendo certta chome del morire ch'ell'è tanta la beningnità di meser lo podestà e lla vostra che voi acetterete la schusa mia.

Francescho m'à scritto che à preghato meser lo podestà che lgli piacc[i]a^(a) farci tanta chortesia che alla^(b) sua partenza che farà di chostà, e' gli piac[i]a usare le chose sue, cioè la chasa e ll'altre chose che vi sono, ché lle riputiamo tutte vostre, riputandoloci in singularissima grazia, e chome che noi non siamo atti^(c) a potere né sapere fare quello che merita la vostra bontà e virtù, ma richordivi di quello vangelo della vedova ch'oferse quella medalgla e il nostro singnore Giesò Cristo chome g[i]usto pregidò pue quella ofertta che non fece quello che ofersono quegli grandi singnori^(d) inperò che quella donna oferse tutto quello avea e quegli singnori ofersono della abondanza ch'aveano ; e Idio non ci richiede pue che noi sappiamo e posiamo. Ora, perché io so malle dire mie parole e non mi sento soficiente^(e) a sapere dire chon quello onore e revere-za^(f) quello^(g) che merita la vostra magnificenza, non mi istendo in pue dire, se non che io vi pregho che vi piac[i]a volere preghare meser lo podestà che cci volla fare questa grazia per sua beningnità e chortesia.

Per questa non vi vo dire altro. Quando sarete^(h) qua, vi verò a vicitare e di boccha vi farò la mia ischusa [e] di Franciescho, ché lla saprò me' fare di boccha che per iscritura. Che Idio senpre vi guardi !

Per la vostra minore serocha Margherita donna di Francescho di Marcho da Prato in Firenze, aparechiata senpre⁽ⁱ⁾ a' vostri piacieri.

Onorevole donna monna [***] donna di Benozo [***] onorevole podestà di Prato.

a) Premier i ajouté dans l'interligne supérieur. b) chella avec a écrit dans l'interligne supérieur au dessus de e. c) Mot suivi de a sapere fare rayé. d) Avec i final corrigé sur e. e) Mot suivi de a di rayé. f) chon quello onore e revereza ajouté dans l'interligne supérieur. g) che merita rayé une première fois en fin de ligne, puis écrit dans la marge gauche au début de la ligne suivante. h) ete corrigé sur a. i) senpre ajouté dans l'interligne supérieur.

[verso^(a) = 9291198]

[main de Francesco ; annotation ajoutée après le reste du texte]

Vole dire la soprascritta : « Alla venerabile egregia donna monna Margherita dona di Vieri Guadagni i· Fire·ze. »

Al nome di Dio. A dì [***] di maggio.

Onorevole mia maggiore serocha, per onestà, ché volendo dire a ragione si vorebe dire altrimenti. Chome voi sapete, vo' fate ongni dì a Vieri l^(a) fanc[i]ulla femina, e chome che Vieri è tanto buono e savio e discreto ch'elgl'à^(b) charo le femine chome e maschi ; tuttavolta^(c) gli sarebe di grande chon-solazione d'avere de' maschi acc[i]ò che lla loro buona memoria non manchase chosì tosto chome farebe, non avenda [sic] filgluoli maschi, ché chome sapete le femine non fanno le chase, ma pue tosto le disfanno. Non dichò delle vostre pari, ché se ne truova meno che de' g[i]ughanti. E pertanto, chome che io sono certta che lla vostra chasa è abondante d'ongni bene, di che io de grandissima alegrezza chome di persona che fia al mondo, e questo è per la bontà dello vostro marito e chongnato e vostra e noe per mia, e pertanto io prendo sichurtà a mandar in questo charatello di malvagia che m'è mandato da Vinegia Bindo Piaciti mio chugino, e dice ch'è buona da fare fanc[i]ulli maschi, e richordovi chon fede chon quella debita reverenza che merita la vostra mangnificenza che l'uomo e lle donne oferano a Dio la chandela in rinmenbra·za che ongni bene che noi abiamo in questo mondo tengnamo da lui. Chosì fa Francesco ed io, che c[i]ò ch'abiamo vi preghiamo l'usiate^(d) chome vostro, riputandoloci in singularissima graz[i]a chome da nostri congionti e perfetti amici e no· di quelgli di Pulgla.

Anchora vi richordo che i' de udito dire a Francesco che uno savio dice che a volere^(e) ritenere l'amicizia, si vole iscrivere ispeso, non potendo farlo di boccha, e volsi fare picholi presenti inperò che llo perfetto maggiore e 'l perfetto amicho chome riputiamo tutti voi ànno pue chare le pichole chose che lle grandi. Veromi a stare un dì chon voi e farovi la mia ischusa melglo di boccha che per lettera. Prieghovi che nmi rachomandiate a tutti quegli di chasa vostra^(f) e priegho Idio di chonservarvi lunghamente tutti nella sua santa grazia chome io e Francesco disideriamo chon salvamento dell'anima e dello chorpo e dell'avere.

Per la vostra Margherita donna di Francesco di Marcho da Prato in Firenze, aparech[i]ata senpre a' vostri chomandi.

a) Le revers comporte la trace d'une précédente utilisation, avec une richordanza fē Manno [d'Albizo degli Agli] a Francesco a dì xi di febraio 1398 (compte de la main de Manno, pour expédition de laine). b) chelgla suivi de quelques caractères rayés peu lisibles. c) Avec premier a corrigé sur o. d) i ajouté dans l'interligne supérieur. e) Mot suivi de riputare rayé. f) Mot suivi de che parra rayé.

attesté en charge en	nom du podestat	sources attestant la charge	exp. nb	expéditeur dates (cotes)	dest. nb	destinataire dates (cotes)
sept. 1382- mars 1383	Domenico di Guido del Pecora	ASPo, Comunale 68, 3, fol. 4, 7-9, 12v, 13v, 15v, 24, 25v, 30, 31v, 33v, 36v, 38v, 40, 43, 44, 46; 68, 4, fol. 1, 3, 5, 7; ASPo, Comunale 457, fol. 21-v				
mai 1383- juill. 1383	Iacopo di ser Zello	ASPo, Comunale 68, 4, fol. 9, 12, 14, 19-v, 23, 25v, 27	0		0	
nov. 1383- avril 1384	Giovanni Federighi	ASPo, Comunale 68, 5, fol. 4, 6v, 10v, 16, 18; 6, fol. 2, 5v, 8, 13, 14v, 16v, 20; Comunale 457, fol. 22, 29	0		0	
mai 1384- juill. 1384	Mariotto di Simone Orlandini	ASPo, Comunale 68, 6, fol. 2, 16v, 22, 27, 29, 31v, 35v, 42v, 44v; D.445, 503732; D.447, 503755	4	1384 (D.1101, 134909) 1392 (D.1101, 134906, 134907) 1398 (D.1101, 134908)	0	
févr. 1385- avril 1385	Francesco di Neri Ardighelli	ASPo, Comunale 68, 7, fol. 2, 7, 10, 12, 13, 15, 16, 17; Comunale 457, fol. 30, 33	0		1	1400 (D.1115, 9281566)
mai 1385- juill. 1385	Niccolò di Riccardo Fagni	ASPo, Comunale 68, 7, fol. 17, 20, 22, 23, 25, 28, 29, 30v, 34v, 36v, 39; Ceppi 1437, fol. 29v; ASF, Diplomatico, Riformagioni, 30-10-1385	0		0	
avril 1386	messer Vieri di Cambio de' Medici	ASPo, Comunale 547, fol. 50; Ceppi 1437, fol. 38v	0		0	
août 1386- oct. 1386	Giovanni di Giovanni Aldobrandini	ASPo, Comunale 68, 8, fol. 3, 5v, 7v, 12, 14v, 18, 20; 9, fol. 25 (mais35); Ceppi 1437, fol. 46v; ASF, Diplomatico, Misericordia e Dolce di Prato, 9-8-1386	1	1394 (D.1090, 1402744)	0	
nov. 1386- mars 1387	Simone di Giorgio Baroni	ASPo, Comunale 68, 9, fol. 25 (mais35), 38v, 42, 46v, 48, 50, 52v, 54v, 58v, 61, 63v, 67, 70; ASPo, Ceppi 1437, fol. 54v; ASF, Diplomatico, Riformagioni, 22-11-1386	0		0	
mai 1387- sept. 1387	Ubaldo di Fetto Ubertini	ASPo, Comunale 68, 9, fol. 72v, 75, 78, 83, 85, 87v, 93v, 99v, 105, 107, 109, 115; Comunale 457, fol. 19	0		0	
nov. 1387- mars 1388	Giovanni di ser Ugo Orlandi	ASPo, Comunale 68, 9, fol. 117v, 118; 68, 10, fol. 2, 5v, 8v, 13, 15v, 18, 21v, 24v, 29v, 32v, 33v, 36, 39v, 49, 51	0		0	
mai 1388- sept. 1388	Giovenco di messer Ugo della Stufa	ASPo, Comunale 68, 10, fol. 54, 58, 63, 68v, 73-v, 74, 78, 82v, 87, 92, 95v, 99v, 107, 110	0		0	
nov. 1388- mars 1389	Manetto di Neri Medici	ASPo, Comunale 68, 11, fol. 2, 6v, 11, 16, 20, 24, 28, 32, 35; ASF, Diplomatico, Comune di Prato, 7-2-1388	0		0	
mai 1389- sept. 1389	Agnolo d'Uguccione Tigliamochi	ASPo, Comunale 68, 11, fol. 40v, 43, 46, 50, 53, 55, 58, 68, 70v	0		0	
nov. 1389- avril 1390	7					

Les podestats de Prato, 1383-1410, et leurs rapports épistolaires avec Francesco di Marco

oct. 1390	messer Gherardo Buondelmonti	ASF, Notarile antecosimiano 14109, fol. 10	0	0	0	0
janv. 1391	Andrea di messer Ugo della Stufa	ASPo, D.1086, 6300075	0	0	1	1391 (D.1086, 6300075)
mai 1391- oct. 1391	Leonardo Berti	ASPo, Comunale 69, 1, fol. 1, 2, 4, 5, 10v, 19, 22, 26v, 30, 35v, 37v, 38v; D.1091, 131727	1	[1391] (D.1091, 131727)	0	
nov. 1391- avril 1392	Nofri di Giovanni di Bartolo Bischeri	ASPo, Comunale 69, 1, fol. 43v, 46v, 52v, 54v, 56, 62v, 69, 73; D.1115, 9292672; ASF, Notarile AC 14109, fol. 83v, 108, 115, 124; Dini, Arezzo, p.121	0	0	1	1391 (D.1115, 9292672)
mai 1392- juill. 1392	Forese Salviati	ASPo, Comunale 69, 1, fol. 76v, 79v, 81, 85v, 90, 92v; ASF, Diplomatico, Misericordia e Dolce di Prato, 3-5-1385	0	0	0	0
fin 1392	Domenico Naldini	SER LAPO MAZZEI, op. cit., 1, p. 32 n.	0	0	0	0
mai 1393- oct. 1393	?					
mars 1394	Alessio di Francesco Baldovinetti	ASPo, D.543, 6473; Salvi Cristiani, miss Amadio Baldanzi, vol.2, fol. 105; SER LAPO MAZZEI, op. cit., 1, p. 51; ASF, Diplomatico, S. Maria delle Carceri di Prato, 20-9-1388	0	0	0	0
mai 1394- août 1394	Strozza di Carlo Strozzi	Lettere di Margherita, p. 110; ASF, Diplomatico, Propositura S. Stefano di Prato, 18-8-1394; ASF, Diplomatico, Misericordia e Dolce di Prato, 7-4-1386	0	0	0	0
mars 1395	Bartolomeo di Lorino dal Monte	ASPo, D.543, 302190; ASF, Diplomatico, S. Maria Nuova, 6-1-1383	0	0	0	0
juill. 1395- oct. 1395	Donato di messer Iacopo Acciaiuoli : lieutenant Iacopo di messer Donato Acciaiuoli	ASPo, Comunale 69, 2, fol. 1; 3; fol. 1; 6, 1 ^{er} fol.; ASPo, D.1090, 1402532; Flor., Bibl.Laur., Ashburnham 1830, 1, 47-52 (l. RAO, Il carteggio Acciaiuoli, n° 889, 892, 894-897, p. 320-322)	1	1395 (D.1090, 1402532)	0	0
nov. 1395- avril 1396	Niccolò di Giovanni da Uzzano	ASPo, Comunale 69, 2, fol. 1, 3v, 5v, 8, 11, 13v, 16, 18v, 20v, 23	3	1385 (D.450, 404721) 1386 (D.454, 404722, 404723)	0	0
mai 1396- oct. 1396	Nofri di Simone Agli	ASPo, Comunale 69, 2, fol. 23, 27, 30, 33, 34, 36v, 39, 42, 47v; 4, fol. 1, 2v	0	0	0	0
nov. 1396- janv. 1397	Guido di messer Francesco della Foresta; [lieutenant?] Simone della Foresta	ASPo, Comunale 69, 2, fol. 51, 52v; 3, fol. 16; 4, fol. 1, 4, 6v, 9, 12v, 15v, 19, 22; SER LAPO MAZZEI, op. cit., 1, p. 154-155	0	0	1	1396 (D.1086, 6101157)
mai 1397- oct. 1397	messer Baldo di Simone de' Catelani cavaliere = Baldo della Tosa	ASPo, Comunale 69, 4, fol. 22, 25v, 29v, 34, 37, 39v, 42, 45, 47v; 5, fol. 2; Ceppi 1432; ASPo, Ceppo Vecchio 1417, selon R. NUTI, « Inventario dell'Archivio dei Ceppi di Prato », Rivista storica degli archivi toscani, 5 (1933), p. 143	0	0	0	0
nov. 1397- avril 1398	Agnolo d'Ugo Spini	ASPo, Comunale 69, 5, fol. 2, 5v, 9, 12, 16, 19v, 23, 26, 28, 31, 34; Atti diversi 2, n° 65 et 66; D.700, 407402	0	0	0	0

mai 1398- oct. 1398	Vieri di Vieri Guadagni	ASPo, Comunale 69, 5, fol. 31, 36v, 41, 43v, 46, 49v, 52v, 56, 59, 61v, 66, 68v, 71; D.1089/1, 929197v; D.1114, 600051z	4 (+7 avec Bern. G.)	1398 (D.1093, 6300743) 1399 (D.1093, 133115) 1401 (D.1093, 133117) 1408 (D.1093, 133116)	1 (+1 avec Bern. G.)	1401 (D.1088, 6200088)
nov. 1398- déc. 1398	Benozzo d'Andrea Benozzi	ASPo, Comunale 69, 5, fol. 71, 74v, 77v, 82v, 84v; ASPo, D.1089/1, 9291197	0		0	
mai 1399- oct. 1399	Antonio d'Attaviano Gherardini	ASPo, D.1092, 6100580 à 6100582 et D.1115, 9301326	7	1399 (D.1092, 6100580 à 6100582) 1400 (D.1092, 6100630) 1407 (D.1092, 6100631) 1408 (D.1092, 6100632) 1410 (D.1092, 6100633)	1	1399 (D.1115, 9301326)
déc. 1399	messer Pazzino Strozzi	ASPo, Comunale 457, fol. 84; D.1103, 134808	1	1399 (D.1103, 134808)	0	
mai 1400- juill. 1400	Iacopo di Neri Ghiberti (meurt le 26 juillet)	ASPo, D.1092, 1402303-1402304, D.1097, 132818; D.1101, 132867; SER LAPO MAZZEI, op. cit., 1, p.248; ASPo, Ceppi 1264, B	2	1400 (D.1092, 1402303, 1402304)	0	
août-sept. 1400	Berto d'Agnolo di Berto Cerchi Castellani	ASPo, D.1101, 132868; D.1107, 6100024; D.1115, 9290778	0		2	1400 (D.1115, 9290778, 9290778)
sept. 1400- mai 1401	Filippo di Niccolò Giugni	ASPo, Comunale 80, fol. 21; Comunale 81, fol. 84; D.1091, 6100061, D.1093, 6000188-6000189, D.1101, 132863, D.1115, 9301315 et 9301321	2 ident.	1400 (D.1093, 6000188, 6000189)	2	1400 (D.1115, 9301315 et 9301321)
juin 1401- sept. 1401	Paolo del fu Francesco Biliotti	ASPo, D.1174/8, fol. 6; D.1101, 132892	0		0	
nov. 1401- avril 1402	?					
mai 1402- oct. 1402	Niccolò di Michele Castellani	ASPo, Comunale 69, 6, fol. 1v, 22v	0		0	
déc. 1402- mai 1403	Aghinolfo del fu Niccolò Popoleschi	ASPo, Comunale 69, 6, fol. 1-v, 2, 5v, 6v, 23, 27v, 29, 33v	2	1406 (D.1101, 6000605) s.d. (D.1101, 9302724)	0	
juin 1403- nov. 1403	Paolo del fu Cino di Bartolino Nobili	ASPo, Comunale 69, 6, fol. 34v, 35, 38, 47, 51v, 60v, 61, 62, 64, 68v; Comunale 80, fol. 20	0		0	
déc. 1403- mai 1404	Bartolomeo di Niccolò di Taldo Valori	ASPo, Comunale 80, fol. 3-v, 4, 5, 6v, 10, 13v, 15-v, 18v, 21, 23, 25v, 26, 28, 31, 33, 36-v, 41v, 42-v, 48v, 50v, 52-v, 76v	0		0	
juin 1404- oct. 1404	Francesco di Niccolò Riccialbani	ASPo, Comunale 80, fol. 57v, 60, 61v, 63v, 67, 69, 71v, 73v, 76v; Comunale 81, fol. 23v; Comunale 457, fol. 88	0		0	
déc. 1404- mai 1405	messer Tommaso di messer Iacopo Sacchetti; lieutenant: Forese d'Antonio Sacchetti	ASPo, Comunale 81, fol. 1, 2, 5, 7v, 13, 14, 16, 17v, 19v, 21v, 59v	0		0	
juin 1405- nov. 1405	Francesco di Neri Fioravanti	ASPo, Comunale 81, fol. 24, 27-v, 29, 30v, 32, 34v, 36v, 37-v, 41, 42	0		0	

déc. 1405- mai 1406	Gino di Neri Capponi ; lieutenants : Giovanni di Micco Capponi puis Bastiano di Micco Capponi	ASPo, Comunale 81, fol. 43-v, 44, 45, 47-v, 50-v, 54, 57-v, 58-v, 59, 60-v, 66-v, 68-v-69	0		0	
juin 1406- nov. 1406	messer Rinaldo Gianfigliuzzi ; lieutenant : Giovanni di messer Rinaldo Gianfigliuzzi	ASPo, Comunale 81, fol. 63-v, 65, 67-v, 68-v, 69, 71-v, 72-v, 73, 74-v, 75-v, 78-v, 79, 80, 81-v, 82-v, 83, 84-v, 85, 87-v, 95-v ; D.1093, 1402517	2	1406 (D.1093, 1402517, 1402518)	z ident.	1405 (D.1115, 9300392)
déc. 1406- mai 1407	messer Lotto Castellani	ASPo, Comunale 81, fol. 72-v, 83, 88, 90, 92-v, 96-v, 98, 99-v, 101-v, 103-v, 105-v, 110-v ; D.1091, 131924	1	1407 (D.1091, 131924)	0	
juin 1407- nov. 1407	Vieri di Vieri Guadagni	ASPo, Comunale 81, fol. 83, 107-v, 108-v, 109-v, 111, 113, 114, 115, 116-v, 117-v, 118, 120, 121-v, 123-v	cf. supra	cf. supra	cf. supra	cf. supra
déc. 1407- mai 1408	Ubalдино di Bindo Guasconi	ASPo, Comunale 81, fol. 83, 107, 115, 124-v, 126, 129, 132, 134, 136-v, 137-v, 139-v, 140-v, 143, 145-v, 147-v	0		0	
juin 1408- nov. 1408	Piero di messer Donato Velluti	ASPo, Comunale 81, fol. 148-v, 150, 152-v, 153, 154, 155, 156 ; Comunale 82, 1, fol. 1, 2, 7, 8-v, 9-v, 10, 11, 40	0		0	
déc. 1408- mai 1409	Bartolomeo di Leonardo Bartolini	ASPo, Comunale 82, fol. 13, 14-v-15, 21, 22, 24, 28-v, 31, 32-v, 34-v, 36, 37, 38	0		1	s.a. (D.1115, 328, 568)
juin 1409- nov. 1409	Giovanni di Francesco Bucelli	ASPo, Comunale 82, 1, fol. 39, 40, 41, 43, 49, 50-v, 51, 52-v, 54 ; Comunale 82, 2, fol. 17, 19, 20-v, 23, 24-v, 26-v, 28-v ; Atti diversi 2, n° 55 ; ASF, Notarie antecosimiano 14112, fol. 6v	0		0	
déc. 1409- mai 1410	Corsino di Iacopo Corsini	ASPo, Comunale 82, 2, fol. 28-v, 31-v, 32-v, 33-v, 34-v, 35-v, 37-v, 38-v, 39, 42, 44-v, 46, 47, 48-v	0		0	
juin 1410- nov. 1410	Rinaldo di Maso Albizi	ASPo, Comunale 82, 2, fol. 46, 50-v, 51-v, 52, 53, 55-v, 56, 58, 61-v, 62-v, 63-v, 65, 66 ; R. NUTI, « La cronaca di Sandro Marcovaldi », Archivio storico pratese, 18 (1940), p. 67	1	1410 (D.1090, 1402516)	0	